TRANS FOR MATIONS

friches et délaissés urbains

Biennale (OFF) Internationale de Design de Saint-Etienne ..... (22 NOV→ 3 DEC 06)

23/24 NOV 06

→Rencontres *avec des artistes, des architectes, des paysagistes, des urbanistes, des acteurs de friches culturelles...*

→Installations in situ/cinéma

les entrepôts Bellevue →11/11bis rue de l'Egalerie/Saint-Etienne

Sommaire/
Synthèse des rencontres/
projet « transformations »

Transformations (genèse).....p.3

Les entrepôts Bellevue (présentation).....p.4

Synthèse des rencontres.....p.6

> 1. Interstices et paysage : expérimenter le lieu.....p.7

> 2. Le territoire stéphanois, friches & patrimoine industriel : un état des lieux pour des possibles.....p.20

> 3. Nouveaux Territoires de l'Art.....p.32
Friches artistiques et culturelles, lieux intermédiaires. Des expérimentations sociales et artistiques

Bibliographie.....p.49

Filmographie.....p.51

Expérimentation artistique IN SITU.....p.55

transformations

(genèse)

Les délaissés urbains, friches industrielles et végétales constituent une donnée permanente de la ville contemporaine, en perpétuelle mutation. Ces espaces sont de nature diverses : friches économiques, délaissés aux abords d'infrastructures, franges de grands ensembles, confins de zones commerciales.
À l'opposé des espaces urbains figés par leurs formes et leurs fonctions, les friches et les délaissés constituent un espace d'ouverture et de disponibilité (au moins temporaire) dans la ville, et sont propices à l'expérimentation, au développement d'usages multiples et non définis a priori.

Le projet **Transformations** invite à considérer les friches et les délaissés comme des espaces dynamiques à travers un ensemble de propositions : rencontres, installations artistiques In Situ, programmation cinéma.

Les 23 et 24 novembre 2006, un temps fort de rencontres amenait différents acteurs intervenant dans des friches industrielles et des délaissés urbains à présenter leurs projets et leurs pratiques, à formuler des propositions. Les projets artistiques, culturels, architecturaux ou paysagers sélectionnés proposent une nouvelle lecture de la ville et initient des dynamiques sociales singulières. Ils considèrent l'esprit du lieu, sa poétique, se développent en lien étroit avec leur environnement et occasionnent une réflexion sur la ville et sur ses transformations.

« ……il n'empêche qu'il y a bien un plaisir spécifique de la marge qu'on pourrait grossièrement baptiser le plaisir de la désobéissance. La marge, à l'heure de la culture de masse, c'est ce qui désobéit aux médias, ce qui divise le public, ce qui dérange les protocoles, ce qui enraye les stéréotypes, ce qui déjoue l'attente. » André S. Labarthes

Ce document reprend le contenu des rencontres, présente les intervenants et en documente les projets. Il synthétise les principaux axes de discussions générés. Il ne s'agit pas d'une retranscription, mais d'une synthèse problématisée qui doit permettre une plus grande lisibilité et une large diffusion.

Ce projet a reçu le soutien de la région Rhône Alpes, de la DRAC Rhône Alpes, de la ville de St Etienne pour sa candidature comme capitale européenne de la culture 2013, de l'Epase, mais aussi de l'institut des villes, et d'Artfactories.

C o n t a c t s

Organisation des rencontres/rédaction de la synthèse Alice Marsal & Fanny Herbert
par mail herbert_fanny@yahoo.fr / alice.marsal@libertysurf.fr
Lieu de la manifestation>Les entrepôts Bellevue > 11/11 bis, rue de l'Egalerie - 42100 Saint Etienne

Les entrepôts Bellevue (présentation)

>Les collectifs à l'œuvre

Implantée sur le site de l'ancienne brasserie Mosser, dans le quartier de Bellevue à Saint-Etienne, cette friche industrielle délaissée par les petites entreprises qui s'y sont succédées a été investie progressivement par ces trois structures artistiques.

Coxa plana / le Gran Lux s'attache depuis 10 ans à investir des espaces atypiques (appartements privés, boutiques abandonnées, usines désaffectées…) pour proposer de la diffusion modulable de cinéma expérimental et pour produire des films et des installations live.
www.coxaplana.com

greenhouse (association créée en 1997) ouvre ponctuellement les portes de son atelier pour faire la promotion de l'art contemporain, du design, de l'architecture et du jardin. Ses membres actifs, issus de différentes disciplines (architectes, designers, plasticiens, graphistes) débutants et confirmés se jouent de la pluridisciplinarité et bousculent leurs limites dans le cadre d'expositions collectives.

Petits Travaux / PTX est une association de production et de diffusion audio et visuelle.
www.petitstravaux.net

> Historique

En 1997, alors que les dernières entreprises abandonnent progressivement le site, Emmanuel Louisgrand achète une parcelle pour y installer son atelier ainsi que l'assocation *greenhouse*. En 2003, le local qui jouxte se libère : l'association *Petits Travaux* le rejoint et commence à l'aménager. En parallèle, *Coxa plana*, à l'étroit dans son local du Crêt de Roc, cherche de l'espace et loue une grande parcelle privée du site, pour s'étendre ensuite dans un entrepôt mitoyen appartenant à la mairie...

En quelques années, les activités se structurent et se développent, les lieux respectifs se transforment. Chaque association reste volontairement indépendante dans sa gestion et ses projets. La cohabitation apparaît comme un atout. Cette occupation artistique progressive, regroupement naturel d'artistes, confère à ces espaces un intérêt nouveau, puisqu'ils sont en partie investis, revisités, réappropriés... Chacun utilise le potentiel de la friche en tant qu'espace disponible, mais aussi espace chargé de mémoire et d'émotion, trace du passé industriel local. L'ancienne « Brasserie Mosser » devient lieu d'effervescence artistique.

>Réhabiliter en expérimentant in situ

« Ces architectures disponibles, qui n'imposent aucun usage ou contenu spécifique, savent s'adapter aux projets les plus improbables et ont le goût d'en être modifiés. » ***Fazette Bordage***

Cet ancien site industriel, mi investi mi à l'abandon, offre des aires de chantier permanent qui invite toujours à l'activité... Face à la menace d'un projet immobilier qui aurait amené à la démolition de l'usine, les associations _toutes indépendantes_ se sont investies en commun sur le lieu pour en révéler les qualités et les possibles. Convaincus de l'intérêt de continuer la réhabilitation de l'usine, chacun a tenté d'élargir son regard sur le lieu, et de révéler d'autres espaces encore vacants. Comment alors chacun, dans sa spécialité (les installations plastiques, sonores, le design urbain, le travail du végétal..), questionne le lieu et ses perspectives de réhabilitation ou de démolition ?

Ce lieu par son histoire, sa physionomie, son « esprit » nourrit la création artistique. Il permet un travail d'expérimentation In Situ : Occuper l'espace, s'y confronter, l'éprouver physiquement. Et si notre démarche pouvait « révéler et renouveler le génie du lieu » ?

Plutôt que de combattre politiquement il s'agissait d'utiliser une dimension artistique pour montrer le potentiel du site et l'intérêt du projet pour la ville. En 2006, chaque association a proposé des interventions sur le site, et a lancé des invitations à d'autres artistes (programmation en fin de document). Dans un temps de travail collectif, le lieu dans sa globalité, devient « espace d'atelier », laboratoire artistique à ciel ouvert, vaste espace d'hypothèses. En retour, cette expérimentation artistique questionne l'usage du lieu, ces possibles… Elle amorce la réhabilitation de l'ensemble des espaces de cette friche industrielle. Bâtiment en partie municipal, le débat amorcé avec la mairie semble d'ailleurs laisser envisager un changement de destination et le maintien des activités culturelles en place. Au delà de la nécessité d'espaces de création et de liberté dans la ville, c'est l'expérimentation et la mise en œuvre d'une démarche de réhabilitation dans le faire, au niveau micro qui est défendu. Le projet d'aménagement, déjà amorcé par les acteurs du lieu (de nombreuses compétences techniques sont regroupées en interne), remet en question la notion de projet et de programme architectural. Cette démarche spontanée questionne la réhabilitation de friches industrielles par l'expérimentation, et impulse des projets architecturaux décalés qui s'appuient sur la création *in situ*.

«L'architecture se fait en occupant les lieux, in situ, dans une confrontation au réel. Il faudrait pouvoir expérimenter avec la matière, avec les utilisateurs, dans un processus de transformation et non de rupture.» Patrick Bouchain, architecte : "Une architecture de la transformation".

Les journées de rencontres professionnelles « Transfomrations, friches et délaissés urbains» font partie de ce projet. Elles proposent un temps d'échange, de recul et de réflexion en invitant des acteurs dont les projets et démarches font echo aux activités amorcées aux Entrepôts Bellevue. Il s'agit aussi de trouver collectivement les mots et les arguments pour analyser et défendre dans leur complexité les projets menés autour des friches et des délaissés urbains.

Synthèse des rencontres

1/ Interstices et paysage : expérimenter le lieu

Interventions multiformes sur des espaces délaissés considérés comme objets d'expérimentation.
Témoignages : Le Transformateur (Bretagne), « How green is my valley !» projet d'étudiants de l'école d'architecture Paris la villette, l'ensemble noao (Lyon)

2/ Le territoire stéphanois, friches & patrimoine industriel : un état des lieux pour des possibles.

Témoignages : Réseau Patrimoine (Loire) et son invité, architecte de l'agence LIN (Berlin) qui a suivi la réalisation de l'Atlas interactif des vallées industrielles de la région stéphanoise.
EPORA / Etablissement Public Foncier de l'Ouest Rhône Alpes et ses invités : l'Agence INterland / Lyon (architecture, urbanisme, paysage), l'Agence Tilman Latz + partners / Kranszberg, Allemagne (Architectes et urbanistes).

3/ Nouveaux Territoires de l'Art. Friches artistiques et culturelles, lieux intermédiaires.

Des expérimentations sociales et artistiques

Témoignages : ECObox (Paris), Friche de la Belle de Mai (Marseille), Claude Renard de la Mission NTA à l'Institut des villes (Paris), « Truc sphérique » (Stanica, Slovaquie).

1/Interstices et paysages : expérimenter le lieu

Introduction / interstices et paysages : expérimenter le lieu

Les porteurs de projet invités pour cette première thématique ont en commun d'intervenir sur des espaces délaissés par l'activité humaine, industrielle ou agricole, et de prendre ces friches comme objets d'expérimentation. Leurs propositions, qu'elles soient paysagères, architecturales ou artistiques (elles sont d'ailleurs avant tout pluridisciplinaires) explorent le potentiel et l'esprit des lieux. Chacune de ces expériences est singulière et répond à un environnement spécifique. Elles proposent une approche positive de lieux perçus ou vécus négativement par un territoire et reconsidèrent la valeur de ces espaces dans la « cité ». Elles ouvrent des perspectives en déplacement les regards sur ces espaces délaissés et en proposant d'autres processus de transformation.

Avec l'expérience du Transformateur en Bretagne, c'est le lieu même de la friche qui, dans un processus d'expérimentation du paysage est à la fois l'objet et la matière de la transformation. Ce projet initié par des enseignants de l'Ecole de paysage de Versailles se développe avant tout dans une dynamique du faire.

« How green was my valley ! » est un projet conçu par des étudiants de l'école d'architecture Paris La Villette. Léonard Lassagne et Clément David proposent de miser sur les qualités des friches et des délaissés de la vallée industrielle du Gier (qui se déroule entre St Etienne et Lyon) en tant qu'espaces non programmés, non affectés, dans le but d'amorcer une transformation progressive du territoire.

L'ensemble noao, équipage artistique pluridisciplinaire lyonnais témoigne d'une exploration menée sur le site industriel « Taipei Plant » à Taiwan. Cette brasserie au devenir industriel incertain est au coeur d'enjeux urbains.
Les artistes de Noao invitent les citadins de Taipei et les usagers de la brasserie à vivre une expérience artistique singulière et à renouveler par ce biais leur représentation du lieu.

Durant ces débats, Glen Buron des Robins des villes[1] (*association lyonnaise ayant pour mission l'amélioration du cadre de vie)* assure la modération. Glen Buron a mené une recherche/action sur les enjeux des « délaissés urbains » dans l'agglomération lyonnaise. Cette étude a montré que malgré la perte de leur fonction première, les friches et les délaissés ne sont pas dépourvus de sens et d'usages et représentent des enjeux urbains importants. L'axe d'intervention de Glen Buron dans ce débat porte sur ces enjeux contextuels.

[1] http://www.robinsdesvilles.org

Le Transformateur / lieu d'expérimentation du paysage

Saint-Nicolas de Redon, (Ile-et-Vilaine).

Intervenant : Cédric Chardon / paysagiste, coordinateur du lieu.
www.le-transformateur.fr

Le projet du transformateur s'étend sur un terrain de 6 hectares à Saint Nicolas de Redon en Loire Atlantique. Le site est constitué d'anciens bâtiments industriels, d'espaces végétaux en friche, et s'inscrit sur 350 hectares de prés marais. Ce vaste territoire à requalifier est délimité par la Vilaine et par le Canal de Bretagne. Il a subi des inondations dévastatrices entre 1995 et 2000 qui ont provoqué le départ des dernières industries alors implantées. Les différents bâtiments industriels, abandonnés depuis quinze ans ont été déclassés suite aux inondations, si bien que ce site, racheté par le Conseil Général de Loire-Atlantique, est devenu un espace naturel sensible (voué à une reconquête végétale favorisant l'écoulement des eaux de crues).

Autour de cette friche industrielle et végétale, « les amis du transformateur » expérimentent des pratiques inédites de l'aménagement du paysage. Ce projet initié par des paysagistes de l'Ecole Nationale du Paysage de Versailles repose sur un principe fondateur : tous les éléments du site sont triés, récupérés et recyclés et utilisés pour transformer et aménager le site. A terme, il s'agit de créer un parc de découverte ouvert au public. Le projet d'aménagement évolue au fur et à mesure de cette entreprise de recyclage. La friche n'est pas seulement un lieu en reconversion, elle est surtout la matière même de la transformation et de la réhabilitation.
Il ne s'agit pas de proposer un projet d'aménagement « fini », mais plutôt d'accompagner la nature pour requalifier ce site naturel et industriel et le transformer peu à peu en un lieu public.

La singularité du projet du transformateur repose sur une manière de faire du paysage, fondée sur l'expérimentation du lieu, l'exploration et la valorisation de cet espace en friche.

Historique & Enjeux

Suite à un débordement de la Vilaine en 2001, le Conseil Général de la Loire-Atlantique acquiert le terrain, avec pour objectif de valoriser une reconquête végétale de la friche déjà enclenchée et de requalifier les espaces en favorisant l'écoulement des eaux de crues. Dans l'ensemble des prés-marais qui entourent le site industriel, l'abandon du pâturage a entraîné le boisement des marais, ce qui favorise les inondations en cas de crues du fleuve.
L'aventure du transformateur commence en 2003 avec la mise en place d'ateliers pédagogiques menés par l'école du paysage de Versailles sur la friche industrielle. Cette proposition d'ateliers répond à une commande du Conseil Général, qui souhaite trouver un projet pour ce site délaissé.

C'est au cours de ces ateliers que la **démarche** du transformateur est élaborée. Celle-ci est **centrée sur l'expérimentation du processus de fabrication du paysage.**

La démarche

Les problématiques qui fondent la démarche du transformateur sont les suivantes :
> Prendre en compte le site tel qu'il est et le faire vivre et évoluer.
> Faire émerger des transformations concrètes par l'expérimentation plutôt que de procéder à partir d'un projet prédéfini.
> Porter une attention particulière au processus de fabrication du paysage.

Il s'agit en fait, de faire évoluer le site, non pas par le truchement du dessin et du projet préétabli, mais par une compréhension progressive du territoire en friche, au fur et à mesure des explorations et analyses du site. Dès les premiers ateliers, les initiateurs du projet ont posé comme hypothèse de travail que rien ne sortirait du site (excepté les matériaux déclarés polluants) et que rien n'y serait importé. La plupart des actions sont donc fondées sur la récupération, le réemploi, le recyclage, le tri. Rien ne se perd, rien ne se crée. : Sur ce site, les surfaces goudronnées, gravats, hangars et bâtiments envahis par la végétation sont transformés avec les matériaux trouvés sur place.

Matériaux et transformation : Quelques exemples de recyclages

La digue anti-crue : Les matériaux constitutifs des remblais, résidus relativement propres provenant de bâtiments détruis, ont alors été utilisés pour la réalisation d'une digue anti-crue. Il s'agit donc d'une défriche modeste par ces moyens d'intervention, mais qui répond de manière efficace aux problématiques d'aménagement posé par ce territoire inondable. La méthode expérimentée sur un tronçon-prototype apporte alors des solutions concrètes. La commune, qui avait lancé un programme d'aménagement du site pour lutter contre les inondations du quartier d'habitation voisin, a finalement réalisé la digue d'après le prototype mis en oeuvre par le Transformateur. Ce prototype présente l'avantage d'une mise en oeuvre très économique en comparaison avec un aménagement plus classique.

Le hangar qui devient forêt : Le projet autour du hangar, destiné à devenir une forêt est à la fois technique et poétique. Ce hangar est constitué de rayonnages industriels de stockage. Or, de petits saules ont poussé seuls entre les hautes étagères métalliques. Aussi, la présence fortuite d'arbres sauvages dans cette forêt métallique a inspiré cette transformation progressive en forêt. Les paysagistes décident d'accompagner cette transformation par leurs actions. Les sols sont brisés, du vieux bois récupéré sur le site est disposé dans les étagères, afin qu'une fois dégradé il constitue une litière propice à la croissance des saules. Ceux-ci, portés par les structures métalliques, gagneront en vigueur pour finalement repousser les murs. Le parti est donc de ne pas contraindre la nature, mais d'accompagner la transformation du site déjà amorcée, selon une perspective d'aménagement raisonné.

Ces exemples qui illustrent la démarche du transformateur et ne sont pas isolés. Beaucoup d'autres aménagements du site ont été entrepris selon ce processus. Avec cette démarche, le rebus devient lieu, La plupart des matériaux repérés sur le site trouvent un nouvel usage. Au fur et à mesure des projets, le

site prend forme et la friche devient un parc. Un principe d'économie de moyen préside à ce mode de fonctionnement.

Perspectives

Dès les premiers projets, l'échange de compétences et l'ouverture vers différents domaines ont été effectives, dans une logique de **partage des savoir-faire et des compétences**. Aux étudiants paysagistes, viennent se joindre des étudiants en architecture. Les différent projets incluent des participants de divers horizons : classe d'écoles secondaires locales, missions d'insertions, artistes grapheurs…

En 2005, l'association des « Amis du transformateurs » est créée, portée par des paysagistes et des acteurs locaux. Le Conseil Général confie à l'association une mission d'animation du site et de conseil pour son aménagement. L'association souhaite ouvrir le site de plus en plus à la participation des habitants. Il s'agit de faire vivre le site comme un chantier perpétuel accessible au public. À terme, le lieu souhaite de devenir un espace public, ouvert à des activités très diverses. Le premier événement a eu lieu à l'automne 2006 avec la manifestation « ramène ta châtaigne ». Les prochaines étapes se porteront sur la création de jardins potagers ou la mise à disposition de la grande halle pour des rencontres autour de la nature.

How green was my valley[2] !

Le paysage interstitiel de la vallée du Gier comme laboratoire. Expérimenter par le vide, recomposer le paysage, vers une fabrique du lieu.

Intervenants : Léonard Lassagne et Clément David. Étudiants en architecture, Ecole d'Architecture de Paris La Villette.

Léonard Lassagne et Clément David proposent un projet architectural et urbain basé sur le potentiel des friches et des délaissés, et sur le génie de ces lieux pour penser l'évolution et la transformation de la vallée industrielle du Gier. Située entre Lyon et Saint-Etienne, cette vallée comporte de très nombreuses friches, en raison de la décroissance industrielle de ces trente dernières années. Avec le projet du « parc des délaissés » ces architectes proposent d'utiliser ce qui caractérise ces espaces, leur non-affectation à un usage prédéfini, et de miser sur ce potentiel pour une transformation organique et sur le long terme du territoire.
Ce projet a pour particularité de penser un vaste territoire, et prend en compte l'ensemble des traces du passé industriel et non pas une friche spécifique. Il propose un schéma d'action pour un ensemble de communes et de collectivités locales, qui nécessite une logique de partenariat forte pour être opérationnel. Il s'agit d'une base réflexive à laquelle peuvent se greffer des projets ponctuels. Il s'agit de relier, de remettre en état, de réinjecter de la vie, d'autoriser de nouvelles pratiques, de prendre en compte les usages et les projets locaux pour générer un projet global ambitieux.

Contexte

La vallée du Gier qui relie Lyon à Saint-Etienne, est une vallée assez étroite, fortement industrialisée. Haut lieu de l'industrie et des grandes luttes sociales jusque dans les années 60/70, la vallée a depuis perdu sa fonction de grande usine. La désindustrialisation progressive de la vallée a totalement remis en cause son organisation spatiale et la logique productive qui y prévalait et présente aujourd'hui une structuration obsolète. Depuis trente ans, la décroissance de la vallée est continue et s'accompagne d'une forte baisse démographique et d'une très faible attractivité résidentielle du continuum urbain de fond de vallée. Alors que la vallée se dépeuple, les coteaux verdoyants du Pilat et des Monts du Lyonnais voient se développer un habitat pavillonnaire. Le territoire souffre d'un déficit d'image, il est peu lisible et manque de qualités urbaines et paysagères.

La vallée, qui forme une unité paysagère, géographique et historique très marquée, est orientée d'Ouest en Est. Elle est une des principales voies d'accès au Massif Central. Le territoire est saturé par les infrastructures qui relient les deux métropoles voisines de Saint-Étienne et Lyon (Autoroute 47, routes, voies de chemin de fer).

Quelle mutation possible pour un territoire marqué par des décennies d'industrialisation, qui a perdu tout ou partie de sa fonction et qui s'appauvrit de plus en plus ? Quel devenir et dessein imaginer pour ce paysage post-industriel ? Quel retournement d'image envisager pour la vallée ? Comment intervenir sur cette vallée ? Comment révéler ce territoire de manière positive ?

[2] « Quelle était verte ma vallée »

LE PARC DES DELAISSES DE LA VALLEE DU GIER : UNE STRATEGIE DE (RE)CONQUETE TERRITORIALE

> INTENTIONS : ETABLIR UNE TACTIQUE…

Ce projet propose un positionnement inédit : Ce projet prend le contre-pied de la programmation fondée sur le développement du tertiaire à grande échelle, ou sur une surenchère culturelle de type muséale, d'autant que les moyens financiers pour de tels programmes n'existent pas.
Bien au contraire, le projet prend acte de la décroissance de la vallée et s'appuie sur le paysage interstitiel, les friches, les délaissés, pour occasionner un aménagement progressif de la vallée. Il s'agit d'une stratégie plutôt que d'un plan. Cette stratégie initie un changement d'image en valorisant les potentiels du paysage post-industriel de la vallée (patrimoine, végétation, génie du lieu).
Le projet développe le principe de colonisation autour de ces délaissés, colonisation végétale et sociale, et intègre le temps dans le processus de transformation et de mutation de ces lieux. Des lieux qui pourraient être productifs dans leur usage (fermes urbaines, jardins collectifs, vergers) et publics dans leur nature.

> DE CES DELAISSES ET DE CES INTERSTICES, FAISONS UN PARC !

Nous proposons de faire un parc, le « Parc des Délaissés », qui rassemble tous ces espaces résiduels nés de la logique productiviste des infrastructures et de l'industrie appliquée pendant deux siècles à la vallée du Gier. Ce parc n'est pas un parc « dessiné » au sens où l'on entend généralement ce terme, il s'agit d'une stratégie de reconquête du territoire, d'un processus « durable » de redéfinition territoriale.

« Un rhizome ne commence et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, intermezzo. L'arbre est filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement d'alliance. L'arbre impose le verbe "être", mais le rhizome a pour tissu la conjonction "et... et... et... ". Il y a dans cette conjonction assez de force pour secouer et déraciner le verbe être. (...) Entre les choses ne désigne pas une relation localisable qui va de l'une à l'autre et réciproquement, mais une direction perpendiculaire, un mouvement transversal qui les emporte l'une et l'autre, ruisseau sans début ni fin, qui ronge ses deux rives et prend de la vitesse au milieu. »
Gilles Deleuze, Félix Guattari — "Mille Plateaux"

L'analogie avec le rhizome nous parait intéressante pour expliquer le caractère « colonisateur », en mouvement de ce parc. Sans début ni fin, il est un archipel de possibilités évoluant au gré des opportunités et des changements contextuels (économiques, spatiaux, infrastructurels,…), un processus basé sur le génie du lieu et sur ses potentialités.

D'un système de points, établissons des connexions, des passages, des porosités, un maillage de relations physiques, visuelles, symboliques entre ces points avec le végétal comme toile de fond. Le parc n'agit pas seulement comme une toile de fond pour les projets à venir, il est aussi sa propre substance. Il a la capacité de s'étendre, de se rétracter, de se densifier ou de se dédensifier en fonction des besoins et des opportunités.

> PARC =STRATEGIE : UNE PHILOSOPHIE SUR LE TERRITOIRE EN QUATRE GRANDS PRINCIPES

Ce parc est basé sur quatre grands principes auxquels nous avons associé quatre slogans emblématiques de notre vision sur la vallée. Ces principes font écho aux problématiques soulevées lors de l'élaboration du diagnostic territorial, on peut les formuler de la manière suivante :

_ Quelle valeur et quel devenir pour ce paysage post-industriel ?
_ Quelles pratiques et quelles temporalités pour le fond de vallée ?
_ Quel projet de société, quelle vision du « vivre ensemble » ?
_ Quels modes d'habiter inventer pour concurrencer les coteaux ?
_ Comment programmer dans la décroissance ?
_ Développement durable… ?

Les quatre principes que nous avons établis pour le « Parc des Délaissée » et qui sont nos fils conducteurs pour la conquête du fond de vallée sont les suivants :
> la refondation paysagère
> la régénération écologique
> l'économie de moyens
> programmer dans la décroissance.

Cette stratégie sur la vallée du Gier se veut ambitieuse et novatrice, un travail de fond et de longue haleine à mener. Il s'agit d'anticiper et d'accompagner les changements à venir (nouvelle autoroute en 2015, poursuite de la désindustrialisation du fond de vallée…) mais aussi d'infléchir des tendances qui fragilisent le territoire (lutter contre le dépeuplement du fond de vallée en relation au développement incontrôlé des coteaux). Le Parc des Délaissés n'est pas une stratégie attentiste, un concept figé, certes il accompagne des dynamiques actuelles du territoire mais il se place en rupture d'autres qui nous semblent dangereuses (perte du lien social, absence d'ambition politique,…).

Ensemble NOAO projet « L'aire de rien », site industriel de la brasserie « Taipei Plant ». Festival « City Landscape 2005 », Taipei (Taiwan).

www.ensemblenoao.com

La diffusion du film documentaire[3] sur leur expérience à Taipei est suivie de questions et d'un débat.

L'ensemble NOAO est un **groupe pluridisciplinaire** constitué de scénographes, stylites, plasticiens, urbanistes, psychologues… L'ensemble NOAO met en œuvre des **explorations artistiques dans la ville qui invitent le public à s'immerger dans un univers de façon sensible, ludique souvent poétique et décalée.** En 2005, NOAO est invité par le service culturel de la ville de Taipei à investir l'espace urbain dans le cadre du festival d'art contemporain sur les pratiques artistiques dans la ville - City Landscape. NOAO met alors en place le projet « L'Aire de rien » qui propose une exploration du site industriel de Taipei Plant, la brasserie de la Taiwan beer. Ils proposent aux citadins de Taipei de vivre une expérience singulière, à la fois individuelle et collective, pour approcher ce lieu historique et symbolique en plein cœur de Taipei.

Le site

La Brasserie de Taipei Plant est un site industriel de plus de 30 000 m2 enclavé dans le tissu urbain particulièrement dense de Taipei. La brasserie, c'est un lieu symbolique de la ville de Taipei. Construite en 1919 sous l'occupation japonaise, la brasserie produit la Taiwan Beer. Agrandie dans les années 50, elle atteint son apogée en terme de production au début des années 90. Par la suite, la brasserie modifie ses systèmes de fabrication et réduit progressivement sa production. Lorsque l'Ensemble Noao intervient sur le site, Tapei Plant est en semi-activité et connaît un destin incertain. Le site est menacé de désaffection physique et symbolique. Ce vaste espace sous-utilisé représente un enjeu économique, social et urbain pour la ville. Sur ce site historique, les vieux bâtiments ne sont pas seulement des structures physiques mais aussi des espaces chargés d'une dimension poétique, symbolique, sociale.

[3] « Paysage urbain L'aire de rien L'ensemble Noao à taipei ». Film de 18 min réalisé en 2005 par Maggie Liao et produit par le département des affaires culturelles de la ville de Taipei.

Le lieu entre deux devient œuvre artistique éphémère et globale

Noao utilise pendant quelques jours Taipei Plant comme un site artistique. Sans toucher à la structure architecturale, l'ensemble noao intègre la structure originale de l'usine en utilisant comme matériel artistique des objets physiques utiles à la production : l'équipement de filtration, les caisses et bouteilles de bière. On est là dans la pratique du réemploi. NOAO utilise aussi les éléments spatiaux pour mettre en place un parcours et créer une scénographie : longs couloirs, escaliers métalliques, machines et conteneurs.

Déplacer le regard, offrir du temps au visiteur

Le regard d'un groupe étranger sur un élément urbain quotidien de la ville est d'autant plus percutant que le décalage culturel et grand. Ainsi, en débarquant à Taipei, l'ensemble Noao est marqué par la sollicitation constante des sens, par un espace empli d'odeurs, de sons, de couleurs. NOAO décide alors d'un projet artistique qui offre du temps et du vide aux spectateurs.
Leur démarche consiste essentiellement à travailler l'esprit du lieu, la révélation, sa charge mémorielle. L'installation invite chaque visiteur à travers l'aventure proposée à changer son regard sur le lieu. Noao travaille les questions du paysage comme perception/représentation de l'environnement.

Une interaction forte et émotionnelle avec le public

Le parcours est centré sur le visiteur et sur son rapport avec l'espace. Ils use d'un processus d'invitation du public dans lequel la **participation collective** joue un rôle essentiel. L'interaction des visiteurs entre eux contribue largement à l'expérience. L'installation produit de l'émotion, émotion partagée par les membres du collectif bouleversés par cette aventure et par les réactions des visiteurs. Le film illustre avec justesse l'émotion et la sensibilité provoquées.

Questions soulevées…

La friche comme espace et projet

Les expériences présentées ont en commun de considérer le site comme matière même du projet, et surtout de reconnaître et de valoriser son état de « friche » ou d'entre deux. Les délaissés ne sont plus considérés comme les rejets/ oubliés du projet urbain mais comme espaces particulièrement riches par leur nature (patrimoine, biodiversité) mais aussi pour leur caractère de jachères à fort potentiel.
Gilles Clément avec ces écrits sur le « Tiers-Paysage »[4] nous aide à comprendre ce déplacement de point de vu. Le Tiers Paysage concerne l'ensemble des espaces délaissés ou non exploités qu'il considère comme les principaux territoires d'accueil de la diversité biologique. La prise en considération du Tiers-Paysage en tant que nécessité biologique conditionnant l'avenir des êtres vivants modifie la lecture du territoire et valorise des lieux habituellement considérés comme négligeables. « Ménager des parts d'indécision c'est ménager le futur ».

Un aménagement progressif

La transformation des espaces est le cœur du projet qui s'entend d'avantage comme un processus que comme une planification d'action en vue d'atteindre des objectifs à long terme. Le processus est un projet à part entière sur lequel se greffe de la recherche/action par la mise en place de projets (du micro au macro).
Pour le Transformateur, le choix est à la non planification, choix d'autant plus intéressant que le projet soit conceptualisé et défini comme tel par des paysagistes, et accepté par les pouvoirs publics. Dans la projection « Green Valley », il s'agit de construire un cadre d'interventions permettant l'aménagement progressif, l'ouverture à l'imprévu, et de contribuer à l'accélération du processus de fertilisation de ces espaces en aménageant de manière légère l'ensemble des sites, en créant des liens. Dans ces deux cas il s'agit de démarches souples et à long terme.

La question de la pertinence de l'intervention éphémère (NOAO)

Qu'apporte un projet artistique éphémère dans un site dont l'enjeu est avant tout urbain et foncier ? Pourquoi faire appel à une équipe artistique pour s'interroger sur le lieu ?
Il s'agit d'une pratique éphémère qui constitue une expérience collective et contribue à modifier les regards et peut être à débloquer des situations, à ouvrir vers le projet. L'expérience de Noao se situe dans une dimension d'**action culturelle/artistique.** Le collectif amorce un travail de mémoire en anticipant le deuil et la reconversion et propose des images fortes qui ouvrent de nouvelles perspectives.

Une particularité intéressante de ce projet est qu'il intervient alors que l'usine n'a pas encore fermée et que les questionnement urbains quant à cet espaces sont à l'oeuvre, que le devenir de cet espace n'est pas encore défini. C'est une configuration assez rare, car les équipes artistiques sont davantage sollicitées pour intervenir dans des lieux déjà fermés ou alors en accompagnement de la mise en oeuvre d'un projet urbain défini au préalable. Les dispositifs d'aides financières publiques rigidifient les possibilités d'intervention « hors temps » « hors cadre ». C'est parce **qu'un enjeu urbain** existe que la parole est donné à des artistes dans le cadre d'un festival.

Une fois l'événement terminé, l'ensemble Noao n'a laissé aucune installation physique (structures architecturales ou équipements, objets, éléments directement visibles). Doit-on et peut-on mesurer l'impact de leur intervention ? Quelles suites au projet ? Comment savoir si les images produites et les expériences ont transformé le rapport des habitants au lieu ? si elles vont provoquer de nouvelles perspective quant à la reconversion du lieu ? Certains se demandent si les artistes ne peuvent pas aller

[4] Gilles Clément, ***Le Manifeste du Tiers-Paysage***, Editions Sujet/Objet, 2003.
Voir aussi Autour des friches. Revue : Cahiers de l'Ecole de Blois. N° 4, janv. 2006.

plus loin dans la genèse des projets d'aménagement ? Il y a alors débat sur la spécificité du rôle de l'artiste, sur ses formes d'engagement, sur la pluralité des démarches… Comment les acteurs urbains peuvent se saisir des compétences artistiques pour ouvrir des possibles, dépasser la linéarité et la temporalité du projet?

La logique du faire comme activateur d'aménagements et de partenariats

L'expérience du Transformateur a montré que l'expérimentation, l'exploration et la transformation progressive du lieu à partir de moyens modestes et simples, peut apporter des réponses efficaces et économiques en terme d'aménagement.
La concrétisation rapide du projet implique des **partenariats nourris,** peut être plus constructifs que dans les projets d'aménagement classiques, qui s'autorisent l'échange et posent des questions de fond. L'expérience du transformateur très fructueuse repose sur la collaboration de nombreux acteurs : les paysagistes qui oeuvrent sur le terrain en lien avec des écoles et des pôles de formation, les maîtres d'œuvres, les partenaires présents sur le territoire (municipalité, écoles, associations). Le projet créer alors de nouveaux liens dynamisants pour le territoire.
Il est intéressant de remarquer comment d'une pratique des lieux peut naître l'envie de lieu…. La pratique concrète des lieux et des espaces génèrent de nouveaux usages. Une des caractéristiques des Nouveaux Territoires de l'Art est justement de privilégier le concret, la spontanéité, l'occupation aux phases de réflexions préalables, jugées longues, douloureuses, démotivantes... **Les réajustements et les analyses découlent de l'action plutôt que l'inverse, même si les projets ne naissent pas ex nihilo et qu'ils sont le fruit d'une expérience, d'une connaissance sensible des territoires, de convictions…**

Le choix d'être dans l'économie de moyens et dans des échelles micro

L'expérimentation est un choix professionnel mesuré. Ces manières de faire de l'aménagement nécessitent des moyens plus modestes que d'autres plus traditionnelles. Il s'agit de faire avec l'existant, de travailler la récupération, le partage des savoirs et des savoirs faire. Ces projets « énergivores » et « chronophages » savent mobiliser du collectif ce qui représente souvent de grandes économies. Les logiques écologiques sont au cœur même de ces projets. Il s'agit toujours de commencer petit et de faire grandir ou évoluer progressivement en fonction des nouveaux besoins, des constats… Cette démarche est un choix, elle nécessite des moyens sur le long terme pour faire évoluer les projets.

Des pratiques à la marge ?

Ces démarches encore considérées comme expérimentales, commencent à être montrées en exemple lorsqu'elles aboutissent à des propositions inédites, et lorsqu'elles peuvent permettre d'alimenter les cahiers des charges et ou de modifier les méthodes de travail des aménageurs.
Les paysagistes du transformateur développent cette expérimentation en croyant à son pouvoir de bouleversement des pratiques, en allant vers une réconciliation avec son environnement. Même si ces pratiques restent minoritaires, la question de la marge n'est plus d'actualité. De même les échelles de ces projets peuvent varier, et pourraient être pensées lors de projets d'aménagements conséquents.

Des projets pluridisciplinaires qui reposent sur le partage de compétences

Ces expériences ont en commun d'encourager la multiplicité des regards et des pratiques en privilégiant notamment la pluridisciplinarité. C'est la base même des pratiques de l'ensemble Noao. Le transformateur cherche à inclure, échanger avec des disciplines connexes au paysage (architectes, plasticiens notamment). Le projet Green Valley conçu par des architectes se rapproche d'une approche paysagère, et offre des ouvertures pour des interventions artistiques.

Des paysages en évolution

Les projets présentés ici provoquent des déplacements des regards en créant ou révélant des qualités paysagères et en provoquant une autre perception de l'espace sensible. « Ouvrir les possibles ». « Construire un paysage en lien avec les gens qui le fréquentent ». Cedric Chardon du Transformateur rapporte une anecdote intéressante à ce sujet : Pour le transformateur, ce sont les vaches nantaises en pâturage sur le site qui ont permis de faire le lien avec les voisins et les visiteurs et de susciter un intérêt pour la démarche d'aménagement du site autour du paysage.
Dans la région stéphanoise, mener un projet sur les friches industrielles n'est pas évident dans la mesure où les friches portent de fortes charges émotionnelles et mémorielles. On sous-estime parfois le travail (de mémoire, de projection) à faire localement pour permettre de transformer les regards et d'imaginer de nouvelles choses. Même si les organisations publiques locales se donnent pour mission de travailler sur ces axes, cela n'est pas toujours perceptible pour les habitants.

2/Le territoire stéphanois, friches & patrimoine industriel : un état des lieux pour des possibles.

Introduction / Le territoire stéphanois

Le territoire stéphanois s'est constitué autour d'une aventure industrielle riche et variée. Pendant plus de deux siècles se sont succédées de nombreuses activités : l'extraction minière, la sidérurgie, la passementerie, les verreries… Activités qui ont façonné et structuré le territoire (voies de communication, urbanisation, migrations, paysages…).

Depuis les années 1970, la crise industrielle amène le déclin brutal des usines locales, des fermetures inopinées, des suppressions d'emplois, de nombreux départs… La région est encore très marquée par cette crise qui laisse des traces importantes dans le paysage, comme dans les mentalités. Pour beaucoup, la présence des nombreuses friches, notamment dans les proches vallées du Gier et de l'Ondaine, est encore douloureuse. La reconversion économique se poursuit, l'un de ses enjeux est le renouvellement urbain. La politique à longtemps privilégié la dynamique du « tabula rasa » à celle de la valorisation des traces du passé ouvrier. Cette période où l'urgence a prévalue a engendré des disparitions massives d'usines. La réflexion sur la réhabilitation de friches industrielles semble revenir au cœur des enjeux politiques, mais la reconnaissance de ce patrimoine est encore fragile et le territoire souffre d'un déficit de projection sur ces espaces délaissés, et semble dépassé par les nouveaux enjeux auxquels les communes sont confrontées (notamment par le développement de la périurbanisation dans le cas de la vallée du Gier, les nouvelles mobilités…).

Les intervenants de cette demi-journée sont des professionnels de l'aménagement du territoire, liés à des institutions publiques dont les missions portent sur la prise en compte du patrimoine industriel et la question de la requalification des friches industrielles du territoire industriel stéphanois. Nous avons invité Réseau Patrimoine, réseau des acteurs du patrimoine en sud Loire et l'agence **EPORA** à présenter leurs missions, en leur proposant de faire intervenir certains de leurs collaborateurs (architectes, urbanistes…) pour présenter des projets concrets.
Par les témoignages d'expériences de ces acteurs du territoire, nous verrons comment l'identification, le repérage, la description des friches industrielles de la région sert à leur sauvegarde et nourrissent des débats autour du patrimoine industriel, et comment ils peuvent contribuer à amorcer des projets d'aménagements.

Nous avons trouvé intéressant de rapprocher ces pratiques d'aménagement du territoire des autres pratiques portées par des associations, des collectifs d'artistes, des projets émanant de la société civile. C'est une manière de contextualiser le propos de nos rencontres et de sensibiliser nos invités sur les problématiques auxquels nous sommes confrontés localement. Les friches ici sont nombreuses mais ne représentent pas qu'une « aubaine », (en tant que derniers territoires disponibles pour des créateurs), comme cela peut être le cas dans d'autres villes. Elles sont au centre d'une réflexion globale d'un territoire qui cherche à imaginer son avenir et à trouver les voies de la reconversion. Ces usines gardent aussi mémoire de leurs activités passées et de leur déclin. Elles laissent derrière elles un territoire meurtri, pollué, précaire, en quête de nouveaux modèles.

Comme peu de projets d'aménagement d'envergure se concrétisent actuellement, que le mouvement amorcé n'est pas encore visible, il s'agit ici de faire un état des lieux des repérages, des projets en cour…. Cet état des lieux n'est certainement pas exhaustif, mais nous avons choisi de donner la parole à quelques acteurs centraux, au cœur de ces enjeux, aux penseurs des reconversions en cours et de l'image en train de se construire pour ce territoire. Il nous semblait intéressant de voir à quelles problématiques ils étaient confrontés, à la manière dont ils appréhendent ces espaces.

Lors du débat modéré par **Christophe Bétin, chargé des études à la DDE** est abordée la question des connexions possibles avec les acteurs culturels, la question du potentiel des projets artistiques à cette étape du travail de reconversion, d'autant plus que notre région en mutation a choisi la culture comme levier de transformation en proposant la candidature de Saint-Etienne pour le label ville européenne 2013, et s'attache à développer de nouvelles institutions culturelles (Cité du design), en encourageant les acteurs culturels locaux à se mobiliser.

Réseau-Patrimoine / sud Loire

Intervenant : Olivier Frérot (Directeur, DDE de la Loire).
www.reseau-patrimoine.net

Réseau-patrimoine est un espace d'information, de débats, de présentation de projets, de mise en commun de connaissances sur le patrimoine qui porte plus particulièrement sur le patrimoine de la région Sud-Loire. Une large place est faite au patrimoine industriel.

Réseau-patrimoine, c'est un RÉSEAU. C'est à dire la mise en relation à la fois de personnes et d'organismes qui s'intéressent au patrimoine industriel du Sud Loire pour penser les bâtiments, ouvrages, sites et paysages témoins de la Révolution industrielle des XIXe et XXe siècles comme reliés entre eux, témoins d'une aventure unique et extraordinaire sur un territoire assez restreint composé essentiellement des vallées de l'Ondaine, du Furan et du Gier. Ce réseau est né il y a 3 ans de la constatation que ni les hommes, ni les lieux n'entretenaient entre eux des relations propices à créer de la dynamique, de l'énergie, de la connaissance, de la fierté, du développement. Très majoritairement l'ignorance de ce patrimoine, voire son reniement prévalait.

Le premier objectif a été de **rendre publique de la connaissance via le site internet.** Depuis mi-2004, de nombreux articles (plus de 100) ont été mis en ligne sur tel ou tel site ou bâtiment ; les auteurs, essentiellement des étudiants, quelques associatifs, des représentants des institutions publiques ; pas de collectivités locales.

Depuis, une association a été créée : PISEV (Patrimoine Industriel de Saint-Etienne et ses Vallées), qui pour le moment n'a pas porté de projet ou mené d'action concrète, mais qui signifie pourtant **une volonté d'action pour le patrimoine de ce territoire industriel.**

D'autres temps forts autour du patrimoine industriel méritent d'être soulignés, comme la signature **d'un manifeste en 2005**[5] réunissant les responsables de différentes institutions *(O. Frérot /D.D.E. - B. Bariol /EPURES - P. Peyre /Musée de la Mine - F. Duval /Ecole d'Architecture de Saint-Etienne - S. Muzika /E P O R A*), **l'exposition « 100 sites industriels »** au musée de la mine qui a eu lieu en 2004 qui a permis un repérage de sites industriels de la région, en partenariat avec le Musée de la mine et Ecole d'architecture. De nombreux **travaux d'étudiants de l'école d'architecture et de l'IERP (Institut des Etudes Régionales et des Patrimoines)** ont été menés sur ces sites, travaux qui permettent réflexions et mises en valeur nouvelles. On note notamment les workshops entrepris dans la vallée du Gier[6].

[5] ***http://www.reseau-patrimoine.net/article.php3?id_article=77*** *Pour une démarche « Art, Paysage et Territoire » dans la région stéphanoise*

[6] *Atelier territoire et industrie #1 Couzon / Rive de gier / Lorette Publication de l'université de Saint-Etienne, collection Ecole d'architecture de Saint Etienne, Janvier 2006. et Atelier territoire et industrie #2 La Louvière/ Belgique L'Horme/ France Publication de l'université de Saint-Etienne, collection Ecole d'architecture de Saint Etienne, Novembre 2006*

D'autres projets sont aussi essentiels, je pense au **livre « 100 sites en enjeux » coordonné par Philippe Peyre (directeur du Musée de la Mine de St Etienne) qui vient de sortir**[7], à l'Atlas Actif de Finn Geipel qui est présenté ci-après, la locomotive Le Corbusier, le projet Autoroute Design, à la candidature de la ville de st Etienne pour devenir Capitale Européenne de la culture en 2013, et puis aussi le développement de projets singuliers comme celui des Entrepôts Bellevue et la proposition qui nous est faite aujourd'hui.

Du côté des institutions, EPORA a pris des initiatives sur des grands sites de la région, la Ville de Saint-Etienne sur le site Couriot. Depuis le printemps 2006, Saint-Etienne Métropole a nommé une élue en charge du Patrimoine Industriel et un comité de pilotage a été créé il y a peu.

Aussi, où en est-on aujourd'hui ? Il existe désormais une réelle prise de conscience sur le fait de ne pas démolir systématiquement les sites industriels. **Des études de fonds ont été lancées sur le territoire, concernant des sites de grande envergure. La connaissance sur le patrimoine industriel progresse. Cependant, il n'existe pas encore de politique de territoire, notamment dans la vallée du Gier, qui en changeant de regard sur son paysage et son histoire, peut retrouver de la fierté et plein d'opportunités**. D'où l'importance de projections d'architectes comme « How green was my Valley ! ». Le basculement stratégique et politique est encore à faire, mais les éléments commencent à être présents pour le faciliter.

La stratégie de Réseau-patrimoine est donc de **continuer à produire des connaissances, des idées, des regards** en encourageant des universités, écoles, institutions, associations, spécialistes et les simples citoyens du Sud Loire à consacrer encore plus d'énergie à cette question, et aussi en attirant des compétences venues d'ailleurs à venir étudier et produire des idées sur un territoire très complexe mais passionnant.

[7] *« 100 sites en enjeux » est le 2ème volume de la collection "Patrimoines du Bassin de la Loire", mise en place par le Musée de la Mine de Saint-Etienne. 100 sites en enjeux se veut, au gré de ses 465 pages, une balade sensible et illustrée à travers les vallées industrielles du gier et de l'Ondaine. 100 sites en enjeux L'héritage industriel de Saint-Etienne et de son territoire Philippe Peyre et Florian Kleinefenn, Imprimerie Ott (Wasselone), 2006*

L’atlas des vallées industrielles de la région stéphanoise « rendre visible l’existant et l’invisible ».

Projet réalisé à l’initiative d’EPORA et de la DDE de la Loire
Intervenant : Agence Lin
http://www.lin-a.com

Olivier Frérot : « La proposition que nous ont faite Finn Geipel (agence LIN) et l’université de Berlin, à l’automne 2005 s’inscrivait clairement dans cette perspective : mettre en valeur les bâtiments et les territoires, de façon sélective, c’est faire évoluer les représentations sur ces lieux, et c’est donc préparer la possibilité d’une réappropriation positive, par les décideurs et les habitants. »

LIN est une agence européenne d’architecture, d’urbanisme et de design. Basée à Berlin et à Paris, LIN travaille en France, Allemagne, Italie, Autriche, Grèce et au Japon. Depuis 2000, Giulia Andi (Rome) et Finn Geipel (Berlin) sont les associés principaux de LIN. C’est l’agence en charge de la transformation de l’ancienne manufacture d’armes de st Etienne en cité internationale du design.

L’agence LIN s’est aussi investie dans un projet de valorisation du patrimoine local à travers la constitution d’un atlas, réalisé en lien avec l'Université de Berlin où enseigne Finn Geipel. **La région stéphanoise abrite un héritage important de monuments industriels (objets singuliers et infrastructures). Or, cet héritage est peu présent dans l’imaginaire collectif local. Ainsi, la préservation reste fragile, et son intégration dans des systèmes symboliques, culturels, économiques reste aléatoire.** L’atlas se donne pour objectif de proposer une mise en évidence connectée du visible et de l’invisible.

L’atlas propose un instrument d’analyse pour l’observation et l’orientation dans un territoire particulier que représentent les vallées industrielles de la région stéphanoise. **Son objectif premier est de « rendre visible » des éléments paysagers et de construction singulière, mais aussi des forces et des flux présents sur le territoire (symboliques, naturels, sociaux, économiques, ou logistiques). Son deuxième objectif est d’être un simulateur interactif des développements possibles.**

Il s’agit là avec cette édition de grande qualité graphique d’une première étape, parce que l’atlas actif, par définition, devait de s’enrichir, au fil du temps, avec de nouveaux lieux, de nouvelles informations, de nouvelles idées, de nouveaux projets.

EPORA / présentation des missions de l'Etablissement Public Foncier de l'Ouest Rhône Alpes

Intervenante : Nicole GARNIER

L'EPORA est un établissement public foncier d'Etat, créé par arrêté ministériel en 1998 (ils sont au nombre de cinq en France). L'EPORA a pour objectif le recyclage du foncier dégradé : des terrains sont achetés pour être démolis ou requalifiés. Une large place est donc consacrée aux friches industrielles. L'objectif est d'améliorer l'état des espaces/ édifices en leur trouvant une nouvelle utilisation ou de procéder à leur destruction.

Créée par décret ministériel, voici comment y sont décrites les missions de cet établissement public : *« Les restructurations industrielles successives qui ont touché le département de la Loire et les cantons de l'ouest du département du Rhône ont abouti à la constitution d'importantes friches industrielles, notamment dans la vallée du Gier. Il est donc apparu nécessaire de disposer d'un outil permettant aux collectivités publiques concernées de mener à bien, dans le cadre de projets de développement urbain et économique, une intervention foncière qui dépasse leurs capacités propres et soit l'expression de leur solidarité et d'une stratégie commune. L'EPORA aura pour mission, d'une part, de procéder à toutes opérations immobilières et foncières de nature à faciliter l'aménagement, plus particulièrement en ce qui concerne les friches industrielles, emprises militaires et sites urbains dégradés, et, d'autre part, de réaliser les études et travaux nécessaires à ces opérations. Il pourra également, sous certaines conditions, réaliser des opérations d'aménagement et des équipements. »*

En quelques années, EPORA est devenu un acteur incontournable pour le territoire. L'établissement est intervenu sur de nombreux grands domaines industriels, mais aussi sur de la démolition/ « requalification » de quartiers d'habitat anciens dans cadre des projets de l'Agence Nationale Rénovation Urbaine et en partenariat avec les collectivité locales et la DDE.

EPORA fait aujourd'hui partie des acteurs centraux qui deviennent « experts » du territoire au fur et à mesure de la réalisation des projets successifs. Même si son premier axe d'intervention est porté sur l'intervention foncière à travers la démolition, la dépollution de sites, Epora est rapidement alerté et conscient de l'enjeu patrimonial et sociétal de son action. L'établissement devient commanditaire d'études visant la compréhension des sites et la projection à plus long terme. Ces études doivent permettre de créer des projections pour les élus et les principaux partenaires des transformations à venir qui restent aujourd'hui souvent démunis face aux changements brutaux intervenus sur le territoire.

Epora fait donc appel à des agences d'urbanisme d'architecture, de paysage… Ses problématiques se situent à long terme ou comment trouver perspectives nouvelles pour ce territoire. Mais la structure gère aussi des temporalités courtes liées à des enjeux économiques, politiques, techniques. Il doit alors trouver la justesse de son mode d'intervention pour gérer du court terme, tout en laissant ouvertes ou même en coconstruisant les perspectives à long terme.

Les invitations d' EPORA

Agence INterland / Lyon (architecture, urbanisme, paysage).

Intervention de Franck Hulliard.

INterland est missionné par Epora pour réaliser l'étude de reconversion de 170 ha de friches industrielles sur le site de l'usine de l'Ondaine en région Stéphanoise. Interland, agence située à Lyon est une agence d'architecture, d'urbanisme et de paysage.
Il s'agit de déterminer un schéma directeur et un programme d'évolution du site de l'Usine de l'Ondaine situé sur les communes de Fraisses, d'Unieux et de Firminy, dans le département de la Loire. Les programmes se dirigent autour d'un pôle d'échanges (gare et parc relais), d'activités, mais aussi des propositions en terme d'équipements, de services...

L'usine de l'Ondaine accueillait encore dans les années 70 près de 7000 emplois dans le domaine de la métallurgie. Si la ville s'est longtemps présentée comme l'un des composants d'une dynamique industrielle prospère, il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui, la mutation de l'activité économique implique nécessairement une transformation de la cité. Dans ce dilemme contemporain, à l'instar d'autres agglomérations, d'autres métropoles, le processus de reconversion peut sans doute trouver des points d'appui avec le paradigme suivant :
Ressources naturelles > activité économique > urbanisation devenue au fil du temps
Urbanisation > ressources culturelles > activité économique
Il apparaît dans cette inversion de la filière géo-économique que l'urbanisation se présente comme le facteur de production directe et indirecte des ressources culturelles mobilisées par l'activité économique dans sa recherche de valeur ajoutée. La ressource naturelle n'étant plus un facteur déterminant de localisation, c'est le territoire (ses composants environnementaux, urbains, socio-culturelles) qui devient le lieu de fixation de la population qualifiée. La reconversion de ce site s'inscrit dans les dynamiques de développement de l'agglomération stéphanoise notamment à travers les démarches art et patrimoine.

Agence Tilman Latz + partners / Kranszberg, Allemagne (Architectes et urbanistes).

Fondée en 1968 en Allemagne, l'agence travaille aujourd'hui à une échelle européenne, elle a des fonctions de conseil à un niveau international. Les projets embrassent aussi bien des projets d'urbanisme, des projets urbains et périurbains, que des projets d'aménagement du paysage, et des projets de construction écologique.
L'agence a été choisie pour son expérience dans la reconversion de sites industriels, qui s'est notamment développée dans la Vallée du Rurh en Allemagne (vallée qui reste souvent un exemple référent de reconversion audacieuse).

Aciéries de la Marine : Un ensemble exceptionnel en voie de reconquête[8]

Ce site, que les ligériens connaissent plus sous le nom de G.I.A.T Saint-Chamond, est l'un des ensembles les plus emblématiques du territoire. Nées de l'association en 1852 de deux métallurgistes Pétin et Gaudet et des frères Jackson, les **Forges et Aciéries de la Marine et des Chemins de fer** vont rapidement avoir un retentissement national. Avec des fabrications spécialisées comme celle de **plaques de blindage pour les navires**, elle fait partie des grandes entreprises d'importance nationale.

Avec l'arrêt de GIAT industries, se pose la question du **devenir de ce haut lieu de l'héritage industriel du bassin.** Une étude d'ensemble pour définir les stratégies à mettre en oeuvre a été confiée à l'**agence allemande Latz et Partner,** qui a travaillé sur de grands sites équivalents dans la Ruhr. Cet ensemble à la fois industriel et patrimonial est une chance pour la ville de Saint-Chamond. La préservation de cet héritage pourrait se faire par une **réutilisation des lieux** afin qu'ils aient toujours une utilité tout en respectant leur identité. **Bureaux, activités commerciales et industrielles, logements, espaces de loisirs et de culture, tout est imaginable…**

[8] Extrait de l'article sur Réseau Patrimoine http://www.reseau-patrimoine.net/article.php3?id_article=479

L’agence n’était pas seule à participer à l’étude du site. Trois approches (état des lieux, étude foncière et étude économique) ont été menées de front. L’objectif étant de permettre d’établir des orientations d’aménagement en vue du choix d’un scénario par les collectivités locales.

Les grands axes du projet sont :

> l’adaptation au site
> l’ouverture sur la ville
> l’évolution du cadre de vie
> l’inscription dans une démarche temporelle
> la protection de l’environnement (écologie, économie d’énergie)
> l’adaptabilité, évolutivité, éphémère, déconstruction programmée
> le développement social, intégration des habitants, des associations, des acteurs de la ville
> l’appropriation du site, des usages
> la faciliter des déplacements,
> l’adaptation des fonctionnalités

Questions soulevées…

Nous nous situons donc localement dans une phase importante de **repérage des sites et d'études de leurs caractéristiques**. Cet état des lieux donne une réelle visibilité à la richesse patrimoniale du territoire. Il permet surtout d'imaginer ce patrimoine comme un atout et un potentiel, d'amorcer un changement d'approche et de perception de celui-ci. Réseau-patrimoine contribue à créer du lien entre ces différentes démarches et impulse de nouveaux projets de connaissance.
L'Atlas joue aussi ce rôle de repérage mais représente aussi un outil technique architectural précis qui pourra peut-être être un facilitateur de démarrage de projets. La réalisation d'études approfondies sur le territoire, ses caractéristiques et ses potentiels commandées à Interland ou à l'agence Tilman Latz + partners sont conçus comme analyses préalables aux projets pour trouver de nouveaux axes d'analyses, et chercher les ressources potentielles.

Cet état des lieux se révèle donc par des **outils de communication** qui s'adressent à différents types d'acteurs : l'Atlas s'adresse davantage à des professionnels de l'aménagement, Réseau Patrimoine est un réseau d'acteurs déjà impliqués sur ces questions et qui se posent comme relais dans leurs propres structures ; l'ouvrage des 100 sites[9] permet de sensibiliser un large public de l'habitant à l'élu comme au technicien. D'autres types de valorisation auprès du grand public se mettent en place notamment avec le parcours HÉRITAGE & TERRITOIRE DESIGN proposé lors de cette biennale par Philippe Peyre autour de ballades commentées sur les sites majeurs de la vallée.

L'effort de repérage collectif commence à amener **une reconnaissance du patrimoine industriel** par les acteurs institutionnels, même si cela ne concerne pas tous les élus, et encore moins tous les habitants qui restent peu sensibilisés sur les potentiels des nombreux sites délaissés par l'industrie qu'ils côtoient. Il reste beaucoup à faire dans la valorisation auprès du grand public du patrimoine local et encore plus dans l'articulation avec l'imaginaire. Il semble demeurer un déficit de projection. Des projets sont certainement à imaginer, notamment par le biais culturel.

Le contexte est encore une fois bien différent selon les régions. Les enjeux des friches industrielles situées en plein centre de Lyon ou dans l'agglomération parisienne sont autres. Ces espaces rencontrent une multitude de projets et de sollicitations et représentent une part anecdotique en quantité dans une agglomération[10]… Même localement la ville de st Etienne représente un potentiel d'attractivité plus grand que les villes des vallées voisines. Les acteurs semblent d'accord pour dire que le territoire se doit d'impulser des projets, qu'il ne peut pas compter uniquement sur le dynamisme associative existant ou sur des sollicitations d'entreprises, pour retrouver une attractivité nouvelle.

Christophe Bétin, chargé des études à la DDE est modérateur des débats. Il resitue le débat dans les liens possibles entre aménageurs et artistes. **Quelles propositions /réactions des artistes présents dans la salle par rapport au travail mené à l'échelle du territoire par les aménageurs ? Les liens possibles… Il y a peut-être des liens entre ces démarches qui pourraient se nourrir l'une l'autre ? Quels liens entre le projet urbain, les associations et les habitants ?**

La question des Echelles et des Temporalités des projets

La particularité des études menées est de prendre en compte un territoire très vaste pour penser les aménagements. Des projets qui sont globaux, sur du long terme. Pour le moment, peu de projets sont dans la phase opératoire. Il doit exister une volonté politique et collective pour que ces projets

[9] 100 sites en enjeux, collection "Patrimoines du Bassin de la Loire", 2006 *« L'initiative avait surtout pour ambition de prendre la mesure de ce patrimoine, d'en évaluer le potentiel et ainsi d'appréhender, au delà de leur valeur historique, la capacité de ces lieux a servir les devenirs du territoire, à en tirer profit pour garantir leur propre préservation. »*
[10] A ce sujet voir *« Quand la ville du vide devient vivante » Utilisations, enjeux et conflits autour des délaissés urbains, ACTES du colloque, Robins des villes, 2006*

existent, se mettent en marche. En attendant, le territoire évolue indépendamment (périurbanisation, urbanisation, dégradation, réhabilitation) sans projection ni cohérence.

Le manque de visibilité et de concrétisation représente un frein au processus pourtant initié depuis plus de 10 ans. Il y a souvent besoin de voir, de sentir que ça bouge, pour se mettre en marche à son tour… C'est peut être le passage au concret qui permettra de mobiliser habitants et politiques.

L'avantage de l'action artistique est de pouvoir proposer du concret tout en développant de l'imaginaire de la projection. Les projets artistiques sont multiformes : ils peuvent aller du micro projet événementiel, des expérimentations sur le long terme, à la mise en place d'un espace/ projet, de l'éphémère au pérenne. Ces projets peuvent être très différents en terme de dimension, de forme, de coûts, d'ampleur comme nous l'avons vu dans ces rencontres.

La question du langage et de la communication

Se pose dans les débats le problème du **langage incompréhensible des aménageurs et ici celui des architectes/urbanistes.** les réflexions sur la transmission, la médiation manque tout comme le travail sur la perception, sur le sensible. Ces présentations semblent loin des gens, des pratiques et n'offrent pas de prise,ne proposent pas d'inscriptions pratiques, d'ouvertures projectives… En plus du travail sur carte, à distance, le travail de va et vient avec le terrain semble nécessaire. Le projet doit donner des éléments de compréhension concrets à l'usager pour lui permettre de se repérer, de se projeter, de débattre, de se sentir impliqué. Quels sont les outils intermédiaires à inventer ?
Les acteurs artistiques ont aussi la capacité à mettre en forme. L'association *greenhouse* installée ici aux Entrepôts Bellevue cherche à amener le spectateur à expérimenter le projet, propose des création in situ, joue sur les échelles jusqu'à représenter à échelle 1. Nous avons souvent remarqué aux Entrepôts Bellevue la difficulté de comprendre les planches et plans de l'architecte et avons cherché a toujours inventer de nouvelles scénographies, de nouveaux outils et des dispositifs plus accessibles

Planification contre expérimentation

L'autre problème soulevé par la salle concernant les projets d'aménagement est le fait de **tout penser dans les détails selon un programme planifié,** sans laisser de possibilités à l'évolutif… Même si les architectes et les urbanismes affirment vouloir intégrer ces paramètres et l'aléatoire, les procédures semblent souvent altérer les processus à l'œuvre. Le décalage avec la démarche artistique semble dans le « fond », dans le choix du processus. L'approche **expérimentale du faire est un choix, les allers et retours avec le site, les habitants, les partenaires sont constants. La souplesse est un atout qui permet d'inventer en cours de route.** Pour certain, le projet naît aussi de l'immersion sur le site. Le projet doit aussi permettre aux futurs acteurs d'évoluer dans le cadre proposé, de le moduler en lien. C'est une base de mobilisation qui est à chercher pour que les gens et les acteurs locaux soient en capacité d'inventer et non pas se contenter de suivre des procédures déjà créées. Dans la planification, le temps est perçu comme un impératif alors qu'il peut être un allié. Et il arrive que la projection devienne caduque lors de la réalisation et de la mise en usage effective du projet. Mais celui-ci, validé par des procédures complexes, ne peut alors plus évoluer. Dans des démarches plus expérimentales le projet doit être assez souple pour inventer en chemin puisque justement l'issue n'est pas connue, n'est pas partagée, n'est pas univoque.

La connexion des projets avec leur environnement, l'apanage des artistes ?

L'artiste ne peut pas être le seul lien entre les aménageurs / concepteurs et les habitants/usagers. L'art ne résout pas les problèmes de non compréhension entre acteurs. C'est à l'ensemble des acteurs de se remettre en question, dans leurs approches, leurs méthodes, leurs outils de communication.
La prise en compte des compétences habitantes, les **questions d'interactivité et de participation** sont au cœur des enjeux actuels de l'aménagement et doivent être débattues par tous les acteurs.

La reconnaissance du rôle et des compétences de l'artiste dans l'éclectisme des pratiques

Christophe Bétin questionne l'assemblée « Où étaient les artistes durant ces 20 dernières années alors que les aménageurs pensent la reconversion du territoire ? »
Existe-t-il un déficit de projets dans la région ? Les projets existent mais à différentes dimensions. Certains artistes sont partis faute de projets pour les faire vivre, de réseau, de clients. D'autres artistes sont présents mais ils sont dans des réseaux différents, il existe peu de liens sur ce type de projets. Ils existent des potentiels locaux mais aussi d'autres à aller chercher, des commandes à effectuer… D'autre part, les difficultés pour les artistes de prendre part à des démarches souvent peu comprises sont grandes ; les soutiens sont fragiles et les relations avec les pouvoirs publics demandent beaucoup de temps et d'énergie.

Le projet artistique est considéré comme annexe. Il se retrouve avec peu de moyens pour une demande souvent très exigence par rapport à la petitesse de l'investissement et la complexité des procédures alors à l'œuvre (demande de subvention, conditions de versement des fonds…). Le mythe de l'artiste se nourrissant d'amour et d'eau fraîche semble persister. Il ne faut pas sous-estimer l'investissement que nécessite le travail artistique. Les artistes doivent souvent présenter un projet opérationnel, avec des moyens limités pour le mettre en œuvre, et se retrouvent confronté à des procédures complexes qu'il doit maîtriser. Il faut sans doute penser des accueils sous forme de résidences, des accompagnements sur le plus long terme, des facilitations…

La prise en compte des compétences artistiques est récente dans l'histoire de l'aménagement. Et encore aujourd'hui lorsqu'il y a demande, elle est essentiellement formulée en terme de communication, d'animation ou d'accompagnement des projets. Les aménageurs continuent à penser seuls leurs projets sans permettre d'inflexions. La nature et les enjeux sont différents si le projet artistique a pour but d'accompagner une transformation et d'animer un site ou s'il s'agit d'apporter des compétences précises (approche sensible, imaginaire, création), un regard pris en considération dans le projet au même titre que les autres professionnels[11]. S'il existe une nécessité de recréer un imaginaire, un lien au cœur du redémarrage régional, cela nécessite des moyens et des intentions fortement marquées. Politiques et aménageurs doivent ainsi apprendre à différencier les types de démarches artistiques, les types de compétences, les reconnaître, les solliciter au bon moment.

Le projet artistique est multiforme, les compétences des artistes très variées. Certains soutiens permettent à des activités associatives de se maintenir sur place. Mais mettre à disposition un local ne suffit pas pour aller vers la constitution d'une politique culturelle ambitieuse sur le territoire ou pour générer des projets qui questionnent spécifiquement le contexte de reconversion industriel. Le projet culturel apparaît souvent comme l'espace facultatif de la rencontre, le supplément d'âme Il s'agit de repositionner la culture au centre des enjeux économiques et d'aménagement urbain.Impliquer des artistes au sein d'équipes pluridisciplinaires d'aménageurs est encore un autre niveau d'implication qui peut s'avérer bénéfique...

Les possibles engagements des aménageurs envisagés au cour de la rencontre

>Imaginer des mises à disponibilité d'espaces, de bâtiments pour des projets associatifs par les gestionnaires.
> Inscrire dans le cahier des charges des projets urbains, de réhabilitation la présence dans les équipes d'une équipe artistique qui puisse travailler, en parallèle ou en lien avec les aménageurs…
>Faciliter la mise en place des projets artistiques en simplifiant les procédures, en s'adaptant aux calendriers des projets (notamment au niveau financier), en développant une réflexion sur les normes et la sécurité, en simplifiant les procédures administratives.
>Inscrire dans le cahier des charges des projets urbains, de réhabilitation la présence dans les équipes d'une équipe artistique

[11] A ce sujet à noter la démarche du Master Stéphanois **Espaces publics : architectures, design, pratiques** dirigé par Pascale Pichon qui fait le pari de la pluridisciplinarité.

3/ Friches, lieux intermédiaires. Des expérimentations sociales, artistiques et urbaines.

Introduction / Friches, lieux intermédiaires

Depuis plus de 20 ans, de nombreuses expériences artistiques collectives se développent à travers le monde dans d'anciennes usines et bâtiments délaissés... Ces lieux de création, de rencontres, d'expérimentation, de convivialité sont initiés et portés par des associations, des collectifs, des regroupements citoyens. Ces lieux/projets sont difficiles à identifier et encore plus à labelliser tant les enjeux qui les habitent sont nombreux et transversaux (enjeux sociaux, culturels, artistiques, architecturaux…) et tant leur formes sont éclectiques. Ces « friches artistiques », ces collectifs intervenants dans et sur la ville, participent à leur manière aux métamorphoses urbaines de par les liens qu'ils créent, les questionnements qu'ils alimentent, les lieux qu'ils mettent en scène.

Nous participons (explorateurs des entrepôts Bellevue) de cette même mouvance par la nature même de nos lieux de travail. En nous emparant des espaces délaissés pour les transformer en espaces de travail et de rencontre, nous questionnons la reconversion des friches industrielles et la place de la culture dans la cité. D'autres initiatives se développent aussi dans l'agglomération stéphanoise. Ici comme ailleurs, les fabricants de la ville ont parfois du mal à saisir notre démarche.

Au cours de cette demie journée, il s'agit de découvrir différents modes d'utilisation des lieux, de partir à la découverte d'expériences diverses, de s'intéresser aux particularités des pratiques de réemploi de lieux et aux réflexions qui les sous-tendent. En lien avec la thématique générale et en écho aux autres débats, il s'agit de nous intéresser spécifiquement **aux dynamiques de transformations urbaines liées à ces projets de réapropriation de lieux délaissés**. En s'emparant collectivement de lieux, dans la dynamique du faire et dans la perspective de lieux ouverts, d'échange, ces initiatives donnent aussi à repenser la notion d'espaces publics dans la ville.

Les acteurs -architectes, designers, sociologues, chargés de projet culturel, représentant d'institutions publiques- sont invités à prendre la parole et à nous faire part de leur approches singulières. Pour rendre compte de la diversité des expériences, nous avons invité des acteurs de projets très éclectiques. **ECObox** est un microprojet participatif qui a été mis en oeuvre autour d'un entrepôt SNCF abandonné du 18e arrondissement de Paris. **La friche de la Belle de Mai** à Marseille est une vaste structure implantée depuis 1992 dans l'ancienne manufacture de tabac regroupant 60 structures culturelles et artistiques de différentes disciplines contemporaines. **Truc Sphérique** à Staniza en Slovaquie est un lieu culturel pluridisciplinaire qui s'est développé dans une gare encore en fonctionnement d'une petite ville autour d'un projet d'expérimentation artistique et social.

Nous avons demandé plus spécifiquement aux intervenants d'aborder leur rapport à l'espace public et à la ville, de décrire leur participation aux transformations urbaines.

Claude Renard, de **la Mission Nouveaux Territoire de l'Art** à l'Institut des Villes est invitée à animer ce partage d'expériences et à nous faire part de son travail qui vise à valoriser ces initiatives, à les questionner, et à créer des échanges et des passerelles entre élus, programmateurs urbains et opérateurs de ces friches.

Institut des villes / Mission NTA

Qu'est-ce que les NTA ? Vers une reconnaissance des potentialités de ces projets.
Intervenant : Claude Renard / Mission Nouveaux Territoires de l'Art, Institut des villes.
Stéphane Place, Editions Sujet / Objet.
www.institut-des-villes.org

Les Nouveaux territoires de l'art : genèse d'une tentative de repérage….

Ces projets se développent en relation avec les territoires dans lesquels ils s'implantent et initient des dynamiques culturelles, artistiques et sociales nouvelles. Pluridisciplinaires, ces projets se sont développés en Europe, mais aussi en Afrique, en Asie en Amérique, à des échelles différentes, selon des configurations multiformes. Au centre des villes comme à leurs périphéries, au Nord comme au Sud, se développent des« Nouveaux Territoires de l'Art ». Friches, laboratoires, fabriques, lieux éphémères espaces intermédiaires, ils sont autant de projets singuliers au sein desquels s'inventent des expérimentations fécondes et de nouvelles pratiques.

En France, le **rapport « Nouveaux Territoires de l'Art »** réalisé en 2002 par Fabrice Lextrait à la demande de Michel Dufour alors secrétaire d'Etat a marqué une étape importante dans l'identification de ces projets et dans la compréhension de leurs caractéristiques par les pouvoirs publics.

La création de la mission NTA au sein de l'Institut des villes, a été annoncée à Marseille en février 2002 à l'occasion d'un colloque international qui a réuni plus de 1500 acteurs culturels (élus, artistes, associatifs) pour débattre des Nouveaux Territoires de L'Art dit « NTA », acronyme de ces centaines d'expériences artistiques et culturelles qui renouvellent profondément les pratiques culturelles urbaines et sociale.

Si les NTA échappent à toute tentative de modélisation, ils partagent l'urgente nécessité de repenser notre rapport à l'art, de replacer les artistes au cœur des villes, dans le quotidien des habitants.

Qu'est ce que l'institut des villes ?

L'institut des villes est composé des représentants de 6 Ministères : Ville, Equipement, Aménagement du Territoire, Intérieur, Culture, Recherche ; de représentants de 6 associations nationales d'élus locaux, et d'un représentant de la Caisse des Dépôts et des Consignations.
Les objectifs principaux sont de faire naître une culture urbaine commune entre l'Etat, les collectivités locales et leurs partenaires et de faire circuler l'information en favorisant l'accessibilité réciproque aux différentes données.

La mission Nouveaux territoires de l'art

La mission Nouveaux Territoires de l'Art a été créée pour répondre aux préconisations du rapport «Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... Une nouvelle époque de l'action culturelle» confié à Fabrice Lextrait en octobre 2000, par Michel Dufour, secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle. Aujourd'hui, l'équipe interministérielle des NTA a rejoint l'Institut des villes.

Cette équipe répond à la diversité des questions et des situations observées qui interpellent les domaines de l'économie, de l'urbain, du social et de l'éducatif. Claude Renard représente la mission « Nouveaux territoires de l'art » dans une équipe aujourd'hui diminuée. Elle est une résistante qui tente de défendre la pertinence de ces projets à l'échelle de la politique de l'Etat.

Lieu de débats, de mutualisation des compétences et de recherches nationales et internationales, elle met en œuvre des groupes de travail pour explorer en priorité les questions foncières et architecturales, les modes juridiques de gestion des lieux et les nouvelles démarches de production artistique, pour

inscrire ces initiatives dans des projets de territoires qui participent au développement de la démocratie locale.

Le rôle ressource se concrétise par des publications

Claude Renard et l'éditeur Stéphane Place ont présenté la publication de deux ouvrages réalisés par l'Institut des villes.

> «Les Nouveaux Territoires de l'Art[12] » qui regroupent les réflexions de plus de 80 acteurs des NTA, représentants plus de 20 pays. Celui-ci fait suite à la rencontre des lieux à Marseille en février 2002 qui avait réunis plus de 1000 acteurs. Les Paroles de gens qui étaient là (artistes, élus, philosophes) ont été recueillies et réécrites pour faciliter la lecture.
« La complexité, l'analyse et l'échange sont salvateurs. Les difficultés qui se posent et l'originalité des réponses trouvées créent de l'innovation… »

> «Nouveaux Territoires de l'art – paroles d'élus[13]»
Edito *« L'Institut des Villes, en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication, poursuit sa mission d'appui aux élus en matière de soutien aux Nouveaux Territoires de l'Art, en publiant un ouvrage rassemblant les témoignages d'une trentaine de sénateurs, députés, maires et adjoints au maire. Dans toute la France, ces élus ont initié, accompagné ou suivi des expériences culturelles et artistiques innovantes sur leur territoire. Au travers de ces récits, qui sont autant de rencontres entre politiques et acteurs culturels, se dessine une nouvelle façon de penser la place et le rôle de la culture dans le développement urbain, social et économique des villes. En fonction de leur territoire, ces élus ont produit des questionnements, des propositions et des outils qui sont autant de pistes d'action et de réflexion à partager pour tous.»*

Michel Thiollière, maire de Saint Etienne a participé à cet ouvrage en témoignant[14] du rôle primordial de la culture comme enjeu de reconversion du territoire. Hormis le soutien à des projets institutionnels comme cité du design (qui est implanté dans un édifice industriel mais dans un rapport au lieu et à la société civile qui n'a rien de commun avec les démarches proposées par des lieux intermédiaires) il témoigne de son intérêt pour la vivacité artistique « auto construite » et rend compte des difficultés pour une ville de répondre à ce type de projets : comment intervenir sans modifier la nature du projet ? Il soulève en particulier la question des normes de sécurités qui constituent une contrainte à ne pas sous estimer et qui demande des compétences très spécifiques.

Pour Claude Renard ce livre représente une nouvelle étape dans le processus de reconnaissance et de prise en compte de ces pratiques.

Enjeux et préconisations

« Je voulais dire une phrase de Jean Marie Lot, qui était le directeur de la Maison de la Culture d'Amiens. C'était déjà une sorte de « nouveau territoire de l'art» des années 80. Il accompagnait des projets pas encore tamponnés par le ministère : il disait « le projet est une piste d'envol et pas le plan d'une machine à voler ». Je souhaiterais que les institutions entendent bien qu'il est en effet plus facile de donner les plans d'une machine à voler que de construire une piste d'envol et que c'est pourtant tout l'enjeu. Ici on est avec des gens qui construisent des pistes d'envols pour des projets dont on ne sait pas ce qu'ils vont devenir. Il faut que les institutions qu'elles soient représentantes de l'Etat ou des collectivités locales soient capables de prendre le risque d'accompagner ses pistes nécessaires à créer des objets inconnus mais au combien nécessaires à la transformation de la société. »[15]

[12] «Les Nouveaux Territoires de l'Art», éd. Sujet / Objet, Paris 2006
[13] «Nouveaux Territoires de l'art – paroles d'élus» éd. Sujet / Objet. 2006 » Voir extrait en annexes
[14] « Nouveaux Territoires de l'art – paroles d'élus» opus citem p. 218
[15] Extrait de son intervention pour la Rencontre régionale des autres lieux de culture et d'art en bretagne mise en place par Art Factories Mercredi 1er juin - Le Bathyscaphe - Pommerit le Viconte (Côtes d'Armor) à télécharger sur le site www.artfactories.net

Au-delà de cette reconnaissance, **il faut sortir des « dispositifs sectoriels éphémères »,** auxquels on se rattache pour monter ces projets et le dispositif s'en va et un autre interlocuteur arrive qui ne prend pas en charge les mêmes publics, les mêmes actions. On court après…tout est à recommencer ! Alors dans les ministères actuellement, on a besoin d'être délinquant pour parvenir à faire rentrer les projets dans les dispositifs, sinon les choses ne peuvent pas se faire. Il est nécessaire de sortir de cela et même pourquoi pas de la notion de dispositif pour accompagner chaque projet individuellement dans leur singularité et leur intégralité en commençant par sortir de ces dispositifs éphémères.

Pour Claude Renard, il parait **essentiel de se mettre en réseau et de mutualiser** ces expériences singulières et ces outils en train de se construire. Il est aussi nécessaire d'aller vers plus de concertation entre les acteurs. Il s'agit **de travailler dans la transversalité** au sein de chaque collectivité locale, au sein de l'état.

Il faut **reconnaître les compétences de « développeurs urbains »** de ces espaces-là. Ces lieux, quand ils arrivent à résister aux difficultés qui leur sont faites de leur faite dans leur implantation, représentent des marges innovante et anticipatrice du développement local. Aujourd'hui, Claude Renard témoigne de la difficulté d'être au « bon endroit » pour les aides à la réhabilitation et à l'investissement. Le bon endroit serait de donner leur place aux projets dans la maîtrise d'ouvrage ; mais aussi qu'ils puissent participer à la maîtrise d'œuvre au côté des élus ou même qu'ils puissent mener en propre la réhabilitation des lieux. Certains espaces/projets ont réussi à obtenir cela, et à dépasser ces difficultés juridiques. Claude Renard parle alors de la **« maîtrise d'usage ».**

"Truc Sphérique…" (slovaquie)

Ici et là-bas, témoignage d'une expérience slovaque.

Intervenants : Martin Jancok, architecte & Marcel Bencik, graphic designer.
http://www.stanica.sk

Truc Sphérique a été créée en 1998 par de jeunes professionnels du champ de l'art contemporain et de la culture mais aussi du travail social et de l'art thérapie. Différents projets ont été réalisés dans les domaines de l'éducation à l'art et du social, dans la diffusion d'oeuvres contemporaines et dans l'organisation d'ateliers créatifs.
Truc Sphérique est aujourd'hui un lieu de création artistique pluridisciplinaire implanté depuis 2003 dans une gare de la ville de Zilina (Slovaquie). Cette gare est encore en fonctionnement. L'association s'est installée dans les parties désaffectées du bâtiment pour y développer un lieu d'expérimentation sociale et artistique. Deux membres de l'équipe, Marcel et Martin, architecte et designer, sont venus parler de ce projet. Ils ont abordé plus spécifiquement la question de la requalification du lieu dans son lien avec la ville. Ils ont présenté 2 workshops déjà réalisés, liés à l'architecture et au design.

Sur cette photo, on découvre les enchevêtrements des axes de circulation autour de Truc Sphérique : voies ferrées, échangeur autoroutier au dessus (circulaire), route de désserte...

WORKSHOP LIVINGUNDERGROUND 2005 + 2006

Ce projet de Workshop est un projet collaboratif qui réunit des jeunes architectes, designers, graphistes, plasticiens tant locaux qu'internationaux, dont la préoccupation est de travailler sur l'espace public. Stanica est le lieu d'investigation. C'est donc un lieu de passage et de circulation.

Les projets d'aménagements développés portent sur la conception mais aussi la réalisation concrète, puisqu'une réalisation adaptée à l'espace investi doit être formalisée et réalisée à l'issue du workshop. Les contraintes et objectifs sont les suivants : trouver les solutions les plus adaptées au lieu et à son usage dans un temps de travail limité et avec un budget de réalisation lui aussi très limité. Renouvelé chaque année, le workshop porte à chaque édition sur un espace différent. Ces ateliers permettent aux participants de se rencontrer et de profiter d'autres types d'approches et d'autres expériences.

En 2005, les participants proposent un travail axé sur la revitalisation d'un passage souterrain qui relie « Truc Sphérique » à la ville avec une préoccupation : comment rendre un couloir sombre (la municipalité ayant abandonné la maitenance des éclairages) plus dynamique et plus accessible ? Le passage souterrain mesure environ 50 mètres de long et comporte 4 sorties. Il est utilisé par les habitants de la villes et les usagers : travailleurs, voisins, passagers du train, cyclistes, marcheurs, mamans avec des enfants et des poussettes…

Les participants s'attèlent alors au ravalement du passage en travaillant la signalétique. Toutes les parties du soutterrain ont été reprises en laissant toutefois des éléments d'origine, conservant ainsi des graffs préexistants et l'esprit underground... La typographie choisie est celle utilisée pour la communication de Stanica (le lieu culturel). Les usagers sont alors orientés vers la gare, le centre ville et même vers nulle-part (sur l'une des portes conduisant à un entre-deux, il est écrit "nic" qui signifie *rien* en slovaque...).

L'édition 2006 du workshop est davantage orientée sur l'environnement extérieur de Stanica. Comment mettre à profit l'espace proche en jouant avec les éléments donnés (les axes de communication, les ponts et les espaces verts) dans l'objectif de rendre ces espaces plus convivales ?
Des maquettes sont également réalisées afin d'imaginer des structures mobiles (ateliers, résidence d'artistes), des scènes couvertes (sous les ponts) pour accueullir spectacles, concerts, performances, projections ou encore un jardin potager (extension des espaces verts).

Les particularités de cette démarche :
> La prise en compte des usages (intégration de l'activité de graphs dans l'aménagement du sous sol…).
> Le travail en Atelier/ workshop collectif pluridisciplinaire et international, avec une application directe.
> Les résidences d'artistes effectuées en lien avec le quartier et qui s'externalisent sur l'espace public….

Ecobox

Micro-projet participatif dans un délaissé urbain/Paris 18ème.

Intervenant : Pascal Nicolas-Le Strat, Maître de conférence de Science politique
Université Paul Valéry Montepellier III. www.iscra.fr

Mené dans le quartier de La Chapelle à Paris (18ème) Ecobox est un micro-projet de micro- urbanisme participatif développé dans un interstice urbain. Ce projet a été initié par Doina Petrescu (architecte) et Constantin Petcou (architecte et sémioticien). Mené par A.A.A «l'Atelier d'Architecture Autogéré» le projet Ecobox s'appuie sur des stratégies d'autoconstruction et d'autogestion.

Ce projet s'est inscrit dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire sur les délaissés urbains, menée dans le cadre du programme « Art, Architecture, Paysage ». Pascal Nicolas-Le Strat, politologue, qui a participé à cette recherche, présente le projet.

Présentation du projet[16]

Le projet ECObox s'inscrit dans une démarche d'Eco-urbanité, alternative aux procédures habituelles d'intervention urbaine. Il a pour objectif l'occupation temporaire de terrains en friche ou délaissés afin d'y aménager des jardins partagés et d'y installer des micro-équipements de proximité (par exemple : un module cuisine, conçu de manière mobile, qui permet de prendre des repas en commun, en différents lieux, lors d'initiatives dans le quartier).

ECObox occupe actuellement une friche "industrielle", aux abords de la halle Pajol, ancien entrepôt SNCF.
Sur le site, des micro-jardins ont été progressivement créés par les habitants du quartier, à partir de palettes en bois. Les "habitants-jardiniers" peuvent accéder librement en cours de semaine à leur parcelle. Le lieu est ouvert à tous chaque samedi après-midi. ECObox se développe donc à une échelle de proximité – le quartier de La Chapelle dans le 18ème arrondissement de Paris – mais également à l'échelle de la métropole parisienne puisque très régulièrement, le samedi, sont organisés halle Pajol des activités artistiques et des débats civiques qui contribuent à désenclaver la vie du quartier.

[16] Présentation issue du rapport de Pascal NICOLAS-LE STRAT Notes et Études n°4 de Juillet 2004, « Un projet d'Éco-urbanité L ' expérience d 'ECObox dans le quartier La Chapelle à Paris, Constitution et agencement du projet.

ECObox a été initié en 2001 par un groupe d'architectes-enseignants et leurs étudiants et, depuis, il agit dans le quartier La Chapelle, une presqu'île urbaine enclavée entre les emprises ferroviaires de la Gare du Nord et de la Gare de l'Est. Le quartier est densément peuplé, le bâti plutôt de médiocre qualité, les équipements et espaces publics peu nombreux. "Le quartier La Chapelle était habité jusqu'aux années 1980 par une population majoritaire d'ouvriers ferroviaires, ce qui lui donnait une certaine cohésion et une identité. Aujourd'hui, le quartier mélange une population de cultures hétérogènes qui n'ont pas l'occasion de dialoguer"[17].

Questionnements soulevés

La recherche menée porte le projet ECObox et sur son potentiel d'activation urbaine, l'objetif d'ECObox étant l'investissement temporaire et participatif d'espaces en friche ou sous-aménagés. Cette stratégie d'Éco-urbanité s'est concrétisée, sur le site de la halle Pajol, par la création de micro-jardins temporaires et autogérés, associés à des initiatives culturelles ou artistiques, des temps de rencontre citoyens.

Le contribution du groupe AAP porte essentiellement sur la conduite du projet : le choix de micro-équipements, la participation des habitants, les modes de régulation. En observant le fonctionnement du lieu, il s'agit de comprendre comment l'idéal participatif, qui est défendu par les "initiateurs" du projet, s'inscrit dans les réalités quotidiennes et affecte la conception et l'activité des jardins; comment elle s'incorpore en quelque sorte dans la vie de ce lieu.

Les interstices urbains représentent en quelque sorte ce qui résiste encore, du moins temporairement, aux politiques d'aménagement : ils sont la métonymie de tout ce qui est encore non investi dans une métropole. C'est la réserve de "disponibilité" d'une ville. Leur qualité principale consiste notamment en leur résistance à l'homogénéisation et à l'appropriation définitive.

À cause de leur statut provisoire et incertain, les terrains en friche ne sont pas « valorisés » par les procédures administratives et urbanistiques habituelles. D'où l'hypothèse de leur donner un certain "statut" de facto en tant qu'espaces collectifs provisoires, flexibles, et permettant une intervention avec un minimum d'aménagement : nous les avons nommés terrains vagues urbains, pour marquer que le vague, l'indéterminé, l'incertain qui sont leur attribut sont aussi leur qualité urbaine.

De tels interstices pourraient alors fonctionner selon des principes d'autogestion et de "programmation" temporaire, flexible et réversible.

[17] "Stratégies d'Eco-urbanité (Activation urbaine et jardinage participatif dans le quartier La Chapelle)", 2002.

Plusieurs questionnements traversent la recherche :

> un questionnement qui porte **sur la programmation urbaine et sa capacité à tenir compte des expériences "inhabituelles".** Comment la programmation urbaine peut-elle s'ouvrir à d'autres processus, initiés à l'extérieur des mécanismes existants ? Quels rapports sont possibles entre les enjeux de grande échelle et les politiques locales ?

> **un questionnement qui concerne la reconfiguration et le redéploiement de l'espace public, moins contraint pas les délimitations et plus ouvert à l'initiative**. Quelles alternatives à la métropole corporatisée et commercialisée ? Un « troisième espace », produit par le milieu (cf. Deleuze et Guattari), est-il possible ? Dans les villes contemporaines, des espaces non-normés sont-ils encore envisageables ?

> un **questionnement qui interpelle la ville à son rez-de-chaussée, avec l'investissement d'espaces délaissés.** Que recouvre cette "autre" expérience de la ville ? Une autre lecture des parcours, des présences, des socialités ? De nouveaux codes urbains, plus réceptifs aux mobilités, plus réactifs aux initiatives ? Comment permettre une diversité culturelle et sociale dans un milieu urbain de plus en plus stéréotypé ?

> un questionnement qui porte sur le **mode de "fabrication" de la ville contemporaine, plus participatif et transversal.** Comment dialoguer avec les cultures émergentes ou venues d'ailleurs ? Quels processus de participation peuvent être mis en place ?

> et, in fine, un questionnement transversal aux précédents qui engage l'ensemble des « **expérimentateurs » de la ville** – en tout premier lieu les habitants eux-mêmes, mais également les artistes, les architectes, les intervenants sociaux, les sociologues… – dans une **réflexion sur les formes de co-présence, de co-opération, de co-existence.**

Continuité du projet

Depuis les rencontres, le projet a évolué. Nicolas Le Strat nous donne ici des nouvelles plus récentes.
« Le projet à La Chapelle s'est poursuivi, sur un mode plus diffus, après l'expulsion de la halle Pajol. Les micro-jardins ont démontré leur mobilité et ont été ré-implantés dans une nouvelle friche.
Nous avons relancé la recherche et l'action autour de la notion d'interstices urbains. En ce moment, après quatre-cinq années de travail intensif dans le quartier, oina Petrescu et Constantin Petcou soufflent un peu et essaient de mettre en forme le riche corpus constitué à l'occasion de ce travail à La Chapelle. L'ensemble de cette documentation est progressivement mise en ligne sur ***http://www.inter-stices.org/blog/ »***

La friche de la belle de mai

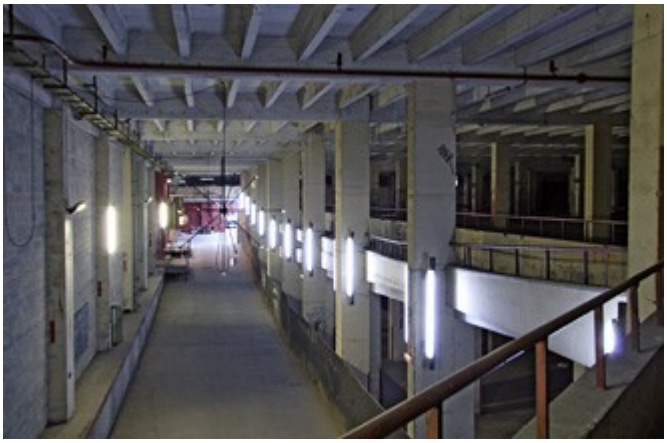
un projet culturel d'envergue lié avec le projet urbain / l'expérience de TAUP (Théâtre, Architecture, Urbanisme, Paysage)/Marseille.

Intervenants : Céline Porro (coordination de TAUP + Système Friche Théâtre)
www.lafriche.org

La friche de la belle de mai

La Friche La Belle de Mai a le nom de son quartier : la Belle de Mai situé près de la gare St Charles à Marseille. Installée dans **l'ancienne manufacture des tabacs**, la Friche la Belle de Mai est un lieu de **création** et de **diffusion** artistique ouvert au public.

L'aventure de La Friche de la Belle de Mai a commencé en 1992, lorsque l'association déménage et investit l'ancienne Manufacture des Tabacs de la SEITA, à la Belle de Mai. Un site immense que la crise économique a déconnecté de son environnement. Comment ré-ancrer ce morceau de ville dans la cité ? La transversalité artistique et le mélange des publics seront la pelle et la pioche d'une longue opération de "bouturage". Cultiver un territoire est une entreprise délicate : à l'image de la nature qui progresse dans l'instabilité et l'imprévu, rien ne doit être figé. SFT s'engage donc à bâtir des cadres qui n'enferment pas.



"L'artiste, la ville, sa ville" : les principes fondateurs du projet Friche sont contenus dans la juxtaposition de ces trois mots, déterminant la place et le rôle des artistes dans nos sociétés. Les différentes expériences menées depuis 15 ans montrent que la Friche est un territoire de renouveau urbain, social et économique avec la culture comme point de départ. Aujourd'hui, plus de **60 structures** (soit 400 personnes : producteurs, compagnies, artistes, techniciens, médiateurs...) sont installées sur le site, avec pour dénominateur commun de mettre **la création et la culture au cœur de leurs activités.**

Il s'agit ici de revendiquer et d'affirmer le rôle déterminant des artistes dans nos sociétés à travers : l'évolution et la **refondation des pratiques** de l'action culturelle, **l'invention de dispositifs** favorisant le développement de producteurs artistiques, le repositionnement des rapports entre culture et économie, en ré-inscrivant la **culture comme moteur du développement économique et urbain**.

La friche de la belle de mai est aujourd'hui prise comme référence par un grand nombre d'acteurs culturels, mais aussi par des collectivités locales, des institutions, des formations universitaires… Ce lieu a permis d'insuffler une dynamique nouvelle dans un quartier fortement paupérisé dont la population avait fuit (en dix ans la population était passé de 15000 à 4000 habitants après la fermeture des usines). Pourtant le lieu se confronte encore régulièrement à des incompréhensions politiques qui entravent le développement du projet. C'est notamment la cas en ce qui concerne l'aménagement du lieu, conçu avec autant d'exigence que le projet artistique et qui se heurte à une certaine rigidité des procédures administratives de la ville, qui a la maîtrise d'ouvrage des bâtiments.

Evolution du site/ réhabilitation/ place dans la ville.

La réhabilitation et l'équipement du site de la Belle de Mai a été progressif : il **s'agit toujours de faire évoluer les bâtiments et non pas de les figer dans un geste architectural définitif.**

Certains principes de développement et éléments de contexte ont conditionné l'évolution urbaine du site. Tout d'abord la Friche, une ancienne usine à tabac, représente un **potentiel architectural à part entière.**

Le site est inscrit depuis 1994 dans le **périmètre d'un** programme d'aménagement d'intérêt national « **Euroméditerranée** » ce qui en fait l'un des points d'ancrage essentiel de la **re-dynamisation urbaine du quartier.**

La Friche la Belle de Mai est une usine constituée d'un ensemble de bâtiments pour une surface totale de 120000 m2, dont le découpage est signifié par un ilôtage en 3 lots. De 1992 à 1998, SFT développe son projet sur 45 000 m2 de l'îlot 3, alors propriété de la Seita. Jusqu'au rachat par la Ville de Marseille, SFT bénéficie d'une **convention d'occupation précaire** avec le propriétaire et cela à titre gracieux. En 1998, suite à l'expropriation de la Seita par la SNCF, SFT relocalise une partie de ses activités dans l'îlot 1. Depuis 1998, l'ensemble des activités se développe donc sur deux parties îlot 1 et îlot 3. Depuis 2004, la plupart des résidents de La Friche la Belle de Mai et des activités de Système friche Théâtre sont concentrées sur l'îlot 3. Il reste deux ou trois résidents dans l 'îlot 3

« Et donc la ville et Euroméditerranée vont très vite avoir des projets sur ces lieux-là, bien que SFT et un certain nombre de producteurs soient installés. Dès 1996 tout cela commence à être transformé, pour être séparé entre trois îlots. L'îlot 1 qui s'appelle le pôle patrimoine. La ville va récupérer ce lieu et y installer les archives municipales. L'îlot 2 est récupéré par Euroméditerranée, ça s'appelle aujourd'hui le pôle média et c'est un espace d'affectation économique à des entreprises des médias et du cinéma. Par exemple France 3, le feuilleton « Plus belle la vie » est tourné là, ça donne une idée. Et puis SFT et la soixantaine de structures résidentes vont être repoussées pour s'installer en 2005 dans l'îlot 3.
Aujourd'hui la friche Belle de Mai c'est SFT et cette soixantaine de structures qui ne sont plus que dans l'îlot 3, les deux autres endroits ont eu d'autres affectations, donc à peu près 40 000 mètres carrés à chaque fois. En 1996 aussi, quand Euromed. commence à s'intéresser à ce lieu, il y a une ambition, qui est aussi celle de la ville de Marseille, d'équipements sportifs au regard de la pénurie totale d'équipements sportifs dans le quartier de La Belle de Mai, il n'y a rien, pas un gymnase, pas une piscine, même pas de parc. La ville et Euromed proposent un projet, et en gros la proposition est de raser ce bâtiment là pour en faire un stade de football. Et bien sûr, en l'occurrence, SFT et Jean Nouvel (alors président) vont s'opposer totalement à ce projet et tenir une sorte de bras de fer jusqu'à ce qu'en 2002 euromed lance un appel à projet d'équipement sportif sur ce lieu auquel on va répondre, donc nous, Transverscité – nous sommes un petit groupe de sociologues et d'opérateurs artistiques et culturels installés à la friche - l'architecte Patrick Bouchain, Matthieu Poitevin aussi, et SFT. On fait une réponse commune à cet appel d'offre et on est retenu. On va donc travailler pendant deux ans sur l'idée d'une affectation de ces lieux en espace public et sportif. »[18]

[18] Claire Duport Extrait de son intervention dans le cadre de la journée de rencontre des Robins des villes - Quand la ville du vide devient vivante » Utilisations, enjeux et conflits autour des délaissés urbains - Jeudi 20 avril 2006 - Communauté urbaine de Lyon

TAUP : Théâtre Architecture Urbanisme Paysage

En 1999, Système Friche Théâtre préfigure le **projet TAUP (Théâtre, Architecture, Urbanisme, Paysage),** en collaboration avec Patrick Bouchain et Hubert Tonka. TAUP est **un laboratoire d'expérimentation de l'architecture qui explore les liens entre art, culture, architecture et société. TAUP se structure pour accompagner les étapes de transformation du lieu.** L'atelier TAUP constitue le **point de coordination et d'information** sur l'ensemble des questions de programmation architecturale et urbaines du site.

Il garantit les principes généraux définis dans le schéma directeur (voir ci-après les grands traits de ce schéma directeur) et assure un **rôle opérationnel** quant aux missions définies auprès de la maîtrise d'ouvrage et auprès de l'utilisateur. TAUP **participe et/ou coordonne les études** menées sur le site de la Friche la Belle de Mai à l'initiative des institutions ou des utilisateurs (*étude sport et culture, opérations programmatiques extérieures…*).

Il met en œuvre les moyens nécessaires d'information et de **communication interne et externe** à la compréhension et à la participation des « habitants » au processus de transformation urbaine du site. Pour cela, TAUP coordonne des actions spécifiques en s'appuyant sur les ressources de la Friche (Espace culture multimédia, Service éducatif…). Il associe des artistes, architectes… au processus de transformation du site : artistes en résidence…

Quelques RÉALISATIONS de SFT / TAUP

1999 > Organisation d'un séminaire portant sur la reconversion des sites industriels considérée sous ses aspects urbain, paysagé et architectural.

2000 > Participation à la Biennale internationale d'architecture de Venise sous le signe de "l'Urgence permanente", relative à la nécessité d'instaurer des échanges pour traiter la situation précaire d'un tiers des habitants de la planète. En 2002, Taup édite un livre l'Urgence permanente »

2002 / 2003 > TAUP, assistance à la maîtrise d'ouvrage Dans le cadre de la réhabilitation de l'îlot 3 du site de la Friche la Belle de Mai, la Ville de Marseille, propriétaire et maîtrise d'ouvrage sur l'ensemble des travaux, a sollicité TAUP pour une assistance à maîtrise d'ouvrage, sous la direction de Patrick Bouchain.

2003/2005 > Etude sur les pratiques sportives et ludiques. À la fin de l'année 2003, l'établissement public Euroméditerranée a confié le soin à Système Friche Théâtre de réaliser une étude de programmation pour l'aménagement d'un projet sportif sur le site de la Belle de Mai.

2005/2006 > Etude sur la création d'un lieu multi-accueil petite enfance à la friche

« L'AIR DE NE PAS Y TOUCHER » -grands traits du schéma directeur

De « L'air de ne pas y toucher » (2001) à « L'air 2 ne pas y toucher » (2005).

Les objectifs généraux de la transformation du site de l'îlot définis en 2001 sont les suivants :
>Offrir des **conditions d'accueil plus importantes**, qualitativement et quantitativement aux artistes invités, sur les temps longs comme sur les temps courts.
>Permettre une **transformation du site sans arrêt de l'activité**, grâce à des opérations phasées
>Garder une **souplesse d'utilisation la plus grande possible**, sur la plus grande surface possible
>Donner la **possibilité d'accès aux publics et aux populations sur la plus grande partie du site**
>Garantir une **réversibilité des espaces au moindre coût**
>Conserver **de la friche dans la Friche**
>Trouver le **mode d'articulation urbaine** de la Friche, avec les autres utilisations culturelles et sportives, et avec le quartier et la ville
>L'équipement et l'aménagement et la **mobilisation des équipes internes**

… « L'air 2 ne pas y toucher »

En 2005, les principes décrits ci-dessous intègrent ces objectifs généraux et réorientent le schéma directeur initial de transformation dans son écriture programmatique, architecturale, et urbaine :
>Affirmer une unité du schéma de transformation du périmètre de **l'îlot 3**, en maintenant diversité et pluralité
>Proposer la **densification progressive** sur un principe double : création d'une rente foncière « compatible » avec les enjeux du site, et préservation d'espaces non-programmés
>Positionner les **utilisateurs** du site, fondateurs et nouveaux arrivants, comme **acteurs** de cette transformation, en questionnant la nature des projets grâce à leur expérimentation.
>Confirmer le schéma de **cohérence des circulations internes et externes** à travers les niveaux de référence jusqu'à l'émergence de la terrasse et des liaisons externes
>Concevoir une **programmation évolutive** du site

Système friche Théâtre travaille actuellement à un changement statutaire pour gérer et aménager la Friche. La fondation d'une **Société Coopérative d'intérêt collectif** (SCIC) est envisagée. La création de cette structure dont le modèle socio-économique est innovant permettra ainsi de redynamiser le lieu par l'exploration de nouvelles formes de gouvernance, et de continuer l'expérimentation architecturale et urbaine que poursuit Système Friche Théâtre depuis maintenant plus de 15 ans.

Quelques réflexions

Les friches industrielles propices à l'action collective et à la créativité

Les espaces laissés vacants par la désindustrialisation représentent une opportunité pour les projets artistiques, citoyens, sociaux, qui trouvent là des lieux où implanter des activités dont les caractéristiques ne correspondent ni aux structures institutionnelles de la culture, ni aux structures marchandes du même secteur. L'existence de friches a donc été déterminante pour la plupart des projets. Cela a permis à des initiatives qui ne trouvaient par ailleurs aucun espace d'expression de se libérer et de se développer.

La forme architecturale de certains espaces industriels en friche répond aux besoins matériels de production, de diffusion, d'expérimentation culturelle. Les vastes espaces, tels les grands hangars, les entrepôts répondent par leurs caractéristiques physiques aux exigences de la production artistique (besoin d'espace, productions bruyantes, salissantes). Ces espaces permettent la mise en œuvre d'une pluridisciplinarité recherchée : ils sont modulables et ne sont pas marqués par une fonction particulière comme peuvent l'être les théâtres, les musées, les MJC, l'ensemble des équipements institutionnels.

Ces espaces à l'abandon, sont donc des espaces de liberté technique et symbolique. Et surtout adaptés à des projets qui recherchent de la liberté : liberté de faire, de créer, de rechercher, de montrer, d'échanger... Le réemploi génère donc des usages imprévus, entraînent des réhabilitations progressives liées à la nature des projets expérimentés. Les espaces délaissés étant propices à des usages inédits, le réemploi occasionne de nouvelles manières de penser l'aménagement, l'architecture, le développement culturel du territoire.

Des espaces publics et collectifs dans la ville ?

Alors que certains projets cherchent dans le réemploi avant tout des espaces de travail disponibles, d'autres projets cherchent à créer de nouveaux espaces collectifs dans la ville et posent par le réemploi d'espaces vacants, la question des espaces publics dans la cités.
C'est une dimension forte de nombreux projets. **Truc Sphérique** a choisi dès la conception de son projet d'investir un lieu de passage, une gare pour permettre le développement d'un espace collectif de débat, de rencontre et d'échange. Truc sphérique s'empare de la question de la mobilité urbaine dont il se servent comme un atout dès la conception du projet : lieu de passage, de voyage, de rencontre, de transit. Ils n'hésitent pas à sortir des murs pour investir le parvis de la gare le train, les passages souterrains à travers des actions artistiques, des projets au croisement de l'architecture et du design.

Le projet **Ecobox** souhaite créer un lieu de vie au milieu d'un quartier. **La friche de la belle de mai,** d'abord lieu de création artistique, a aujourd'hui un programme de diffusion riche et permanent qui s'adresse à des publics variés. La structure cherche encore activement à ouvrir ses portes en développant de nouvelles porosités et dynamiques d'échange avec le quartier (notamment à travers le projet mené par TAUP d'aménagement d'un parc sportif ouvert).

Ces projets portés par des membres de la société civile (associations, collectifs, groupes d'habitants) réclament et déclament leur rôle et leur droit à se préoccuper du devenir des villes. Ces formes hybrides se jouent du dedans dehors, des cadres habituels. Cette démarche située à contre courant de la démarche institutionnelle française et qui regroupent de nombreuses compétences désarme parfois les élus comme les professionnels de l'aménagement.

De nouvelles manière de fabriquer la ville : vers une maîtrise d'usages

Ces projets occasionnent des transformations de la ville : aménagement de lieux de vie, de lieux de travail, d'espaces de rencontres, qu'ils s'agissent de jardins collectifs installés dans un délaissés ou d'espace de travail dans un bâtiment. Les espaces nécessaires sont investis et transformés au fur et à mesure des besoins et des projets, et non pas selon un programme d'aménagement établi. Il y a donc une grande souplesse et une grande adaptabilité de tels projets, qui se développent de manière économique (petits budgets) écologique et organique et proposent une autre manière de vivre la ville.
Pour cette raison, Claude Renard a souligné à plusieurs reprises la nécessité de reconnaître les compétences en terme de « maîtrise d'usage » de tels projets, et de prendre en compte cette maîtrise d'usage au même titre que la maîtrise d'œuvre, et de maîtrise d'ouvrage dans la conception des projets urbains. Les usagers se retrouvent au cœur du projet d'aménagement. Ce modèle pourrait être développé et s'expérimenter pour d'autres équipements collectifs (scolaire, socioculturels, parcs…). Comment associer les habitants-usagers dans la mise en forme et l'évolution de leurs espaces de vie ? Ce sont des lieux qui favorisent l'expression des usagers, la créativité. Ce sont des espaces en constante évolution qui ne se figent pas dans une forme et une fonction.

Ces projets dans le paysage urbain – fertilisations potentielles

Ces projets donnent une valeur positive (fonction de travail artistique, de lieu de débat) à un espace auparavant marqué par un usage négatif (vacance, dégradation, délinquance). Dans de nombreuses villes, les friches artistiques ont joué un rôle majeur dans les différentes phases de reconversions industrielles avec parfois une ampleur importante (à l'échelle d'un quartier). Cela révèle/ affirme le potentiel de la culture comme levier de territoire (belle de mai…). Aujourd'hui le contexte change et ces lieux commencent à être repérés comme des atouts par les politiques et les investisseurs privés.

On peut distinguer les édifices réemployés situés dans les centre-ville ou dans des territoires économiquement dynamiques. Dans ce cas, ces espaces industriels représentent une valeur foncière forte, et l'espace en friche fait alors l'objet d'une spéculation. L'utilisation de celles-ci par un projet artistique et associatif revêt alors un sens particulier : il s'agit de maintenir dans les centres villes des activités associatives et culturelles qui ne soient pas liées à des activités de seul service et de commerce. Le sens de ces projets est donc politique et questionne l'organisation de la cité pour le maintient d'espaces publics ouverts en centre ville.

Dans des territoires fortement marqués par la désindustrialisation, les enjeux de ces « lieux intermédiaires » portés par des artistes et des associations dont la vocation est de soutenir la création vivante et de questionner les enjeux sociaux, politiques et culturels croisent les procédures de réhabilitation urbaines et les préoccupations des pouvoirs publics.

Le réemploi génère des usages imprévus, entraînent des réhabilitations progressives liées à la nature des ces lieux, qui s'inscrivent dans la durée. Les projets permettent l'expérimentation in SITU. Le réemploi suscite de nouvelles manières de fabriquer la ville, de la vivre et de la transformer.

Une reconnaissance des projets timide et ambiguë

L'intervention de Claude Renard a permis de souligner l'intérêt des élus et des pouvoirs publics pour ce type de projets, et d'une forme de reconnaissance qui émerge. Cette reconnaissance est à mettre en relation avec la question des espaces d'entre-deux et de leur devenir qui est devenu un élément de réflexion fort dans les projets urbains, puisqu'ils représentent des espaces fonciers à investir, des lieux où le projet est possible (Cf. colloque robins des villes et étude sur les friches à Lyon).
Le désir de la société civile de participer à la construction de la ville dépasse la seule sphère artistique et culturelle, et d'autres projets liés à la question du vivre ensemble (habitat d'urgence, squat, espaces collectifs…) se développent comme le montre le projet Ecobox.
Le lien fort qu'entretiennent les lieux avec les politiques publiques locales peut être un atout, et le projet artistique est souvent un levier pour développer d'autres aspects de la vie publique liés à des problématiques sociales et politiques.

L’intérêt des institutions pour ce type de projet est manifeste à tel point que certaines villes ou organisations publiques créent des projets de ce type de toute pièce. Dans ce cas, on ne peut plus parler de lieux intermédiaires, mais plutôt d’une nouvelle sorte d’équipement dont la caractéristique majeure est la pluridisciplinarité. On peut d’ailleurs s’interroger sur la pertinence de projets de la sorte portés par des institutions publiques. Par bien des aspects, cela semble un aboutissement logique puisque nombre des lieux intermédiaires à l’initiative de la société civile remplissent des missions de services public qui ne sont pas prises en compte habituellement. Cependant, les principales qualités des lieux intermédiaires sont la mobilité, le lien au contexte, le singulier, la souplesse d’action, ce que ne permet pas toujours un équipement public. On peut craindre l’homogénéisation avec la tendance à la labellisation « friche ». Il s’agit d’une reconnaissance mais aussi d’une contrainte.

Ces projets ont la particularité de ne pas être défini a priori et de se construire au fur et à mesure, sur le long terme et cet aspect évolutif est une richesse. C’est un processus qui crée des dynamiques collectives générées par personnes libres, créatives, compétentes dans une démarche de recherche et de construction. Chaque lieu est donc différent, en fonction du contexte, des personnes qui le portent.
De ces journées de rencontre, a été remarqué l’éclectisme de propositions avec des valeurs communes. Il est apparu nécessaire de bien prendre en considération les projets un à un pour ne pas créer d’amalgame. La grande variété des expériences est une caractéristique des espaces et projets présentés.

Bibliographie

Bouchain Patrick, *Construire autrement : Comment faire ?* Actes Sud /Collection L'impensé, 2006

Bordage Fazette (dir.), TransEuropeHalles, *Les Fabriques. Lieux imprévus*. Besançon, Editions de l'Imprimeur, 2001.

Clément Gilles, *Le Manifeste du Tiers-Paysage*, Editions Sujet/Objet, 2003.
http://www.gillesclement.com/

Pascal NICOLAS-LE STRAT , *Un projet d'Éco-urbanité : L'expérience d 'ECObox dans le quartier La Chapelle à Paris, Constitution et agencement du projet*. Notes et Études n°4, Iscra, 2004,
http://www.iscra.fr/page_43.php (téléchargement gratuit)

Métral Jean, *Cultures en ville ou l'art et du citadin*, édition de l'Aube, 2000

Rautenberg Michel, *La rupture patrimoniale*, A la croisée, coll. Ambiances, Ambiance, 2003

Roulleau-Berger Laurence, *La ville intervalle*, Méridiens Klincksieck, 1991

Sennett Richard, La ville à vue d'œil, Paris, Ed. Plon, 1992

……..

Ilots artistiques urbains - Nouveaux territoires de l'art en Rhône-Alpes, Genouilleux, Editions La passe du vent, 2002

Nouveaux territoires de l'art - paroles d'élus, Propos recueillis par Claude Renard-Chapiro et Laurence Castany. Editions Sujet/objet, 2006

Nouveaux territoires de l'art, éditions Sujet/Objet, 2006
Contact : nta@institut-des-villes.org ou sujet-objet@wanadoo.fr

Dossier extrait du journal de la Friche de la Belle de Mai (n°4 parution avril 2006), *Nouveaux territoires de l'art et de l'urbanité*. Dossier réalisé par fred Khan en collaboration avec radio Grenouille.

Autour des friches. Revue des Cahiers de l'Ecole de Blois. N° 4, janv. 2006.

« Quand la ville du vide devient vivante » Utilisations, enjeux et conflits autour des délaissés urbains, Actes du colloque, Robins des villes, 2006

……

Localement

100 sites en enjeux L'héritage industriel de Saint-Etienne et de son territoire
Philippe Peyre et Florian Kleinefenn, Imprimerie Ott (Wasselone), 2006

Atelier territoire et industrie #1 Couzon / Rive de gier / Lorette Publication de l'université de Saint-Etienne, collection Ecole d'architecture de Saint Etienne, Janvier 2006.

Atelier territoire et industrie #2 La Louvière/ Belgique L'Horme/ France Publication de l'université de Saint-Etienne, collection Ecole d'architecture de Saint Etienne, Novembre 2006

Atlas Actif des vallées stéphanoises Phase 1 / LIA, Technische Universität Berlin, novembre 2006

.....

Site ressources

http://www.artfactories.net
http://www.reseau-patrimoine.net

Filmographie

Documentaires, films d'artistes et programmation cinéma librement inspireée par le Gran Lux. Pour mettre en perspectives les discussions & découvrir de nouvelles expériences.

« ……..il n'empêche qu'il y a bien un plaisir spécifique de la marge qu'on pourrait grossièrement baptiser le plaisir de la désobéissance. La marge, à l'heure de la culture de masse, c'est ce qui désobéit aux médias, ce qui divise le public, ce qui dérange les protocoles, ce qui enraye les stéréotypes ce qui déjoue l'attente. »
André S. Labarthes

Cinéma

DODE'S CADEN

Japon - 1970 - 35mm couleurs (copie neuve !) - vost - 130'
premier film couleur d'AKIRA KUROSAWA
Exploration d'une zone laissée à l'abandon (zone franche ; vaste terrain vague ; en friche…taudis) et des humains qui y survivent, s'en extraient par des visions aux couleurs sur-réelles, s'inventent des vies (conduire un tramway imaginaire… dode's caden, dode's caden, dode's caden).
Dynamiter les canons esthétiques en vigueur : filmer les pauvres avec de pauvres images !?… NON. Kurosawa, grand magicien d'OZ, opte pour une palette de couleurs-LSD ; invite l'univers du compte de fée et suit ses va-nu-pieds sur le chemin de briques dorées.
Une Tentative-Expérience unique ; un échec cuisant au box-office ; Akira fait une tentative de suicide, mais le Dieu de cinéma le renvoie sur terre : Ouf ! (Suivront Dersou Ouzala, Ran, etc.……) de 7 à 77 ans !

TOUCHE PAS À LA FEMME BLANCHE

It/Fr – 1974 – 16 mm – couleurs – 1h48.
de Marco FERRERI
avec Marcello Mastroianni (le général Custer), Michel Piccoli (Buffalo Bill), Catherine Deneuve (Marie-Hélène de Boismonfrais), Ugo Tognazzi (le scout indien), Philippe Noiret, Alain Cuny (Sitting Bull), Serge Reggiani (l'Indien fou).
Dans la foulée de La Grande Bouffe, Ferreri et son gang de comédiens d'exception se lancent à l'assaut du trou des halles (vaste plaie en plein cœur de Paris où bientôt se dressera un centre commercial).
L'idée de génie : "on va y tourner un western !"
Dans cette immense cour de récréation, on réécrit l'histoire.
On joue aux Indiens, aux cow-boys, on ridiculise des personnages légendaires, on massacre du blanc, des dizaines de groupes gauchistes s'amusent à être figurants, anachronisme temporel & le "regard magnétique" de Nixon. Avec Ferreri, jamais le simplisme de la dénonciation, au feu le lourd didactisme des manuels scolaires, aucun –isme en fait, des blagues, des paris, des canulars qui virent au noir.
Des rêves éveillés mille fois plus lucides que n'importe quel cinéma-vérité.
Sous des dehors anarchiques, les images de Ferreri sont pures, des lignes claires, c'est un clair-voyant non un beau parleur.
Et puis, ce film laisse songeur : il y a 30 ans, il était possible de s'amuser autant avec le cinéma, de se déguiser, de monter à cheval dans les rues de Paris, de jouer à être Buffalo Bill, de…
Bref, il existait de vrais producteurs (ici, J-P. Rassan).

Trois films de **PAT O'NEIL**

1 - THE DECAY OF FICTION

usa - 2002 - 35mm couleurs - 74'
Le Déclin de la Fiction est une intersection de faits et d'hallucinations dans un luxueux hôtel à l'abandon. Les murs de l'Ambassador* sont lézardés et lépreux, les pelouses jaunies et les champignons poussent dans les tapis humides du Cocoanut Grove.
*Légendaire hôtel ou Joan Crawford ou M. Monroe furent découvertes et Bobby Kennedy tué. Ses pièces vides hantées par les fantômes de films hollywoodiens imaginaires. En attendant le prochain Lynch.

2 - SIDEWINDER'S

usa - 1976 - 16mm couleurs - 20'
Une brume tourbillonnante balaye une chaîne de montagne ; une main derrière des palmiers se transforme en… ; un morceau de papier dans le désert chevauche le … ; d'une couleur éclatante à l'autre…

3 - BY THE SEA

usa - 1963 - 16mm n&b - 10'
Dans les années 70, l'avant-garde s'est déplacée à Los Angeles. Ici, le noir et blanc caresse un manège posé au bord d'une plage. Il y a des corps aussi… et une attention toute particulière portée aux clichés californiens.

ROBINSON DANS L'ESPACE

Angleterre - couleur - 1997 - 82 min.
de Patrick KEILLER

Robinson et Paul Scofield se retrouvent pour une exploration de l'espace inconnu toujours grandissant de l'Angleterre actuelle.
Paul et Robinson prennent conscience de réalités qui souvent les déroutent ("pour beaucoup la vie, même au coeur des pays industrialisés, consiste à attendre avec ses courses un bus qui ne vient jamais"), leur incompréhension grandit à mesure qu'ils s'enfoncent dans le pays (ils se retrouvent au milieu de nulle part alors qu'ils cherchent des traces de la fumerie d'opium fréquentée par Dorian Gray en suivant les indications du roman). Le paysage est plus agressif, les barbelés dressés sur les murs d'enceinte s'aiguisent. Distinguer une prison d'un supermarché devient plus difficile, l'atmosphère devient plus sado-masochiste…

Appel à documentaires

... films (format vidéo) sur la thématique des friches industrielles et des problématiques qui leurs sont liées : architecture, réhabilitation, mémoire, intervention artistique in situ, transformation en lieux de créations…

LE LYCÉE DIDEROT, VILLAGE D'ARTISTE

52 mn – de Stéphanie De Lara
La vie d'un squat artistique en plein cœur du 19° arrondissement de paris.
(ouvert en septembre 1996 et évacué par les forces de l'ordre en février 1998)

IZMIR, UNE MAISON PAS COMME LES AUTRES

50 mn – Groumpf Pirates Vidéo
Portrait d'un lieu d'habitation stéphanois qui n'existe plus… rasé. Paroles-témoignages pour expliquer calmement qu'il existe d'autres manières de …

MYRIS MIXART

54 mn - Un épisode de l'émission télé belge *Strip-tease*.
Les aventures, les relations (voisinage, élus, propriétaires,…)d'un squat avec verrière 19ème implanté en plein milieu d'un quartier bourgeois toulousain. Catalyseur de toutes les peurs, il devient la seule source de lien social… rires.

PLACE AUX VOLONTAIRES

60 mn – de Kate Reidy
L'Usine (Genève – Suisse), passée de squat à pôle culturel légal et incontournable
ou comment les milliers de réunions ont peut-être tué la fougue d'antan.

UNE DÉMOLITION –CHOISY-LE-ROI –

10 mn – de Olivier Marty
Vidéo 2002

PAYSAGE URBAIN / L'AIRE DE RIEN

L'ensemble NOAO à Taipei 2005
Film de 18 min réalisé en 2005 par Maggie Liao et produit par le département des affaires culturelles de la ville de Taipei.

TRANSFORMATIONS AUX ENTREPÔTS BELLEVUE

Installation continue de Xavier Oriol (PTX)

MÉTAMORPHOSE D'UN LIEU

8 mn de Gaëlle Vichert (PTX)
Dessin d'animation

FRICHES ARTISTIQUES, TERRITOIRES SINGULIERS,

Un ensemble documentaire réalisé par Aurélie Barbey, Claire Laurence, Amélie Thiénot.
2 portraits de lieux (…)

EXTENSION D'UN VIDE

Installation en images & en sons réalisée par Thomas Behuret (images) et Thomas Fontin (son).
Extension d'un vide nous invite à une ballade visuelle et sonore, entre zones en friches et immeubles ultramodernes, dans des territoires contemporains où le sentiment d'abandon est omniprésent.

Expérimentations artistiques IN SITU INVITATIONS /CREATIONS 2006

Il s'agit d'une confrontation à l'espace d'entre deux de la friche, réinvestie mais aussi en partie à l'abandon. La contrainte est d'investir un espace brut. Les résidences sont des cartes blanches laissées à des artistes sensibles à cette prblématqieu et dont les démarches s'orientent vers un travail *in situ*. Plusieurs résidences d'artistes dont le travail s'articule autour de l'esprit des lieux ont été organisées en 2006.

juin : Vidange etc…

Ptx création/diffusion dessins d'animations Gaelle Vicherd, installation electroaccoustique Firdaouss El Fahiri

Greenhouse Delphine Reist (Genève, Suisse), plasticienne, résidence maison suspendue

gran lux Vernissage en boucle ... (voir sur le site)

Invitation ATELIER MTK (Grenoble) du 10 au 19 juin 2006. Après l'Afrique, le Brésil, etc… L'Atelier MTK a installé son laboratoire 16 mm de campagne au Gran Lux, plus précisément dans l'espace studio en chantier…
Une base de travail : les copies de films programmés cette semaine là au Gran Lux — des films japonais rarissimes, Predator de John Mc Tiernan — et celle de notre collection (copies 16 & 35 mm).
Des outils : caméra 16 mm, Truca, laboratoire de développement, virages, projecteurs 16 mm.
Et un grand espace entièrement blanc où opérer chaque soir du 14 au 18 juin.
Simple boucle ou décomposition du technicolor, à chaque instant une intensité, des dominantes, des propositions changeantes.

Septembre / rue des arts

Invitation greenhouse POS / Plan d'occupation des sols Laurent Faulon, plasticien/Résidence installation du 26 septembre au 13 octobre/Exposition du 13 au 22 octobre & invitation d'Hendrik Sturm /déambulations urbaines.

PTX création lumière et video Xavier Oriol and Co

Biennale du design

gran lux projections / Programmation cinéma éclectique sur les thématiques des transformations d'espaces (Architecture, ville en mutation, friches industrielles…).
Tous les soirs des rencontres 23, 24 et 25 novembre Exposition / installation "luminaires psychédéliques" par le Gran Lux…

PTX Petites fenêtres audiovisuelles : Métamorphose d'un lieu, dessins d'animations, Gaëlle Vicherd. Etudiante à l'école des Beaux Art, Gaëlle Vicherd est résidente à Bellevue Entrepôts, avec le collectif Petits Travaux (PTX) Transformations aux entrepôts Bellevue, Xavier Oriol. Fondateur de Petits travaux, Xavier a suivi les travaux du lieu… Mémoire d'un investissement collectif.

greenhouse le champ exposition collective *in situ* sur le thème des jardins sur une proposition d'emmanuel Louisgrand. Ce travail propose l'occupation d'un espace vacant aux abords des entrepôts Bellevue. En parallèle, "l'îlot d'Amaranthes", toujours en cours depuis 2003 (Lyon 7ème, galerie Roger Tator) souligne l'intérêt porté aux délaissés urbains.